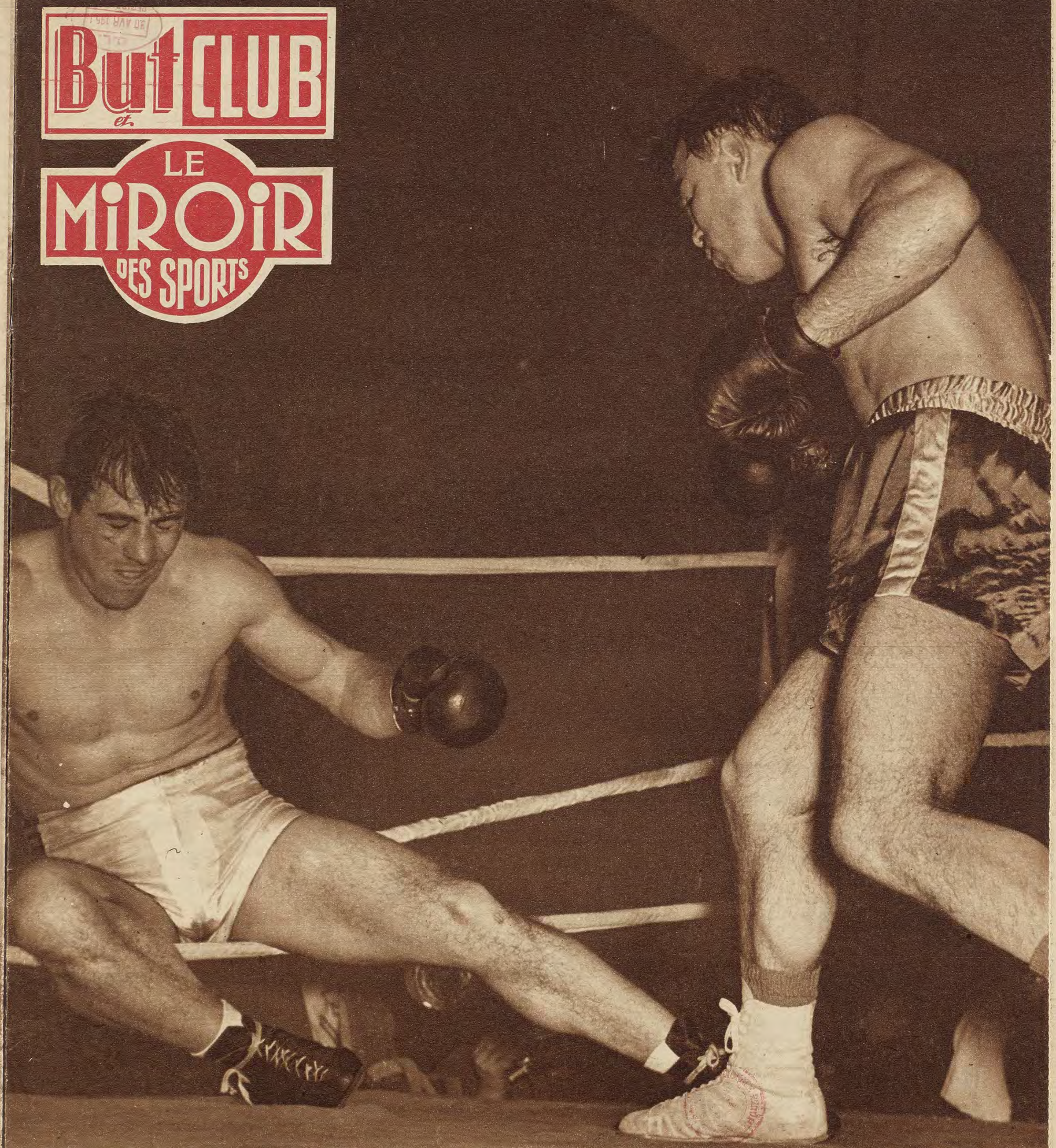
But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS



ROBERT VILLEMAIN : " J'AURAIS DÉMOLI UN MUR... "

Après la victoire qu'il remporta, vendredi soir, sur le ring du marché couvert de Bordeaux, aux dépens de l'Espagnol de Limoges, Kid Gamero, Robert Villemain se montra, somme toute, satisfait de sa condition physique : « Je me sentais très puissant, déclara-t-il, au point que j'aurais démoli un mur ! Je regrette simplement de n'avoir eu, devant moi, qu'un adversaire peu connu du grand public, mais qui fut très courageux. J'aurais préféré rencontrer un boxeur d'une classe supérieure, pour mieux apprécier mes possibilités actuelles. Mais je pense que je prouverai, très prochainement, que je suis bien redevenu moi-même. » De fait, si Villemain paraît encore un peu alourdi, il a conservé sa vitesse d'exécution et sa précision. (Photo de notre envoyé spécial André Richou.)

25 francs
16 pages - N° 291
Lundi
30 Avril 1951
Afrique du Nord, avion . . . . . fr. 30
Espagne. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PIERRE MOLINERIS ÉTAIT LE PLUS FORT A LA FIN DU G

ST - AMAND - MONTROND. — Le premier Grand Prix Noveltex, gagné hier à 41 kms 260 de moyenne horaire par Pierre Molineris, rappelle Paris-Tours.

En effet, le parcours de l'épreuve du Sporting Club Saint-Amandois est facile et rapide. La preuve en est fournie par plus de quarante coureurs terminant en l'espace de 35 secondes.

De l'un de nos env. spéciaux
RENÉ MELLIX

Ce Grand Prix Noveltex, disputé par vent favorable avec quelques averses et par temps frais, a été marqué par trois échappées comportant chacune dix animateurs.

La plus longue, conduite par Coste, Renaud, Massal, Cieleska, Tacca, Cariou, Gaudot, Béringuier et Chartier, s'est poursuivie pendant 71 kilomètres, du 149e au 220e.

De la fugue finale lancée à 18 kilomètres de l'arrivée par Dubuisson, Chartier, Rioland, Kréher, auxquels se joignaient bientôt Molineris, Bonnaventure, Zelasco, Mahé, Walschot et Lévêque, il ne restait pour le sprint que Molineris, Mahé, Zelasco, Walschot et Chartier, les meilleurs finisseurs, les autres étant rejoints à 5 kilomètres de la ligne.

Molineris, le plus fort sur la fin, a remporté une victoire méritée. Mahé entamant son sprint de très loin n'a pu renouveler sa victoire de Paris-Tours 1950 et n'a pu résister au rush du Grenoblois qui l'a sauté à 50 mètres de la banderole.

Molineris, l'homme de la deuxième partie de la saison, commence à s'imposer aux approches du Tour.

Guégan est tombé dans une descente à deux kilomètres du but, alors qu'il revenait comme une flèche sur les leaders.

Parmi les déceptions, citons Dussault, Darrigade, irrémédiablement lâchés après le 225e kilomètre.

Cette course a révélé un jeune Belge de 20 ans, le Liégeois Chartier, qui effectuait ses débuts « pros » sous la coupe de Francis Pélissier.

Vainqueur depuis 1947 de 108 courses chez les amateurs belges, Chartier, bel athlète blond aux yeux bleus, est un réel espoir. Il s'est installé en France depuis six mois, à Mont-Saint-Martin (Meurthe-et-Moselle), avec sa femme et sa petite Chantal (2 mois) pour apprendre parfaitement son métier de coureur. Il a demandé sa naturalisation française.

A signaler aussi les belles courses des jeunes Cariou, Béringuier, Gaudot et du Nord-Africain Zelasco.

Le classement

1. Molineris, les 260 kms en 6 h. 18' 05"; 2 André Mahé, à quatre longueurs; 3. Zelasco, à 20 mètres; 4. Walschot; 5. Chartier; 6. Muller; 7. Caffi; 8. Blusson; 9. Nédellec; 10. Queugnet; 11. Martineau; 12 ex-aequo : un peloton d'une vingtaine de coureurs, dont Carriou, Barret, Monier, Dupont, Lévêque, Pividori, etc.

Sur le parcours peu accidenté et très rapide de Paris-Saint-Amand, le peloton des concurrents, qui s'étire, roule à très vive allure.

★

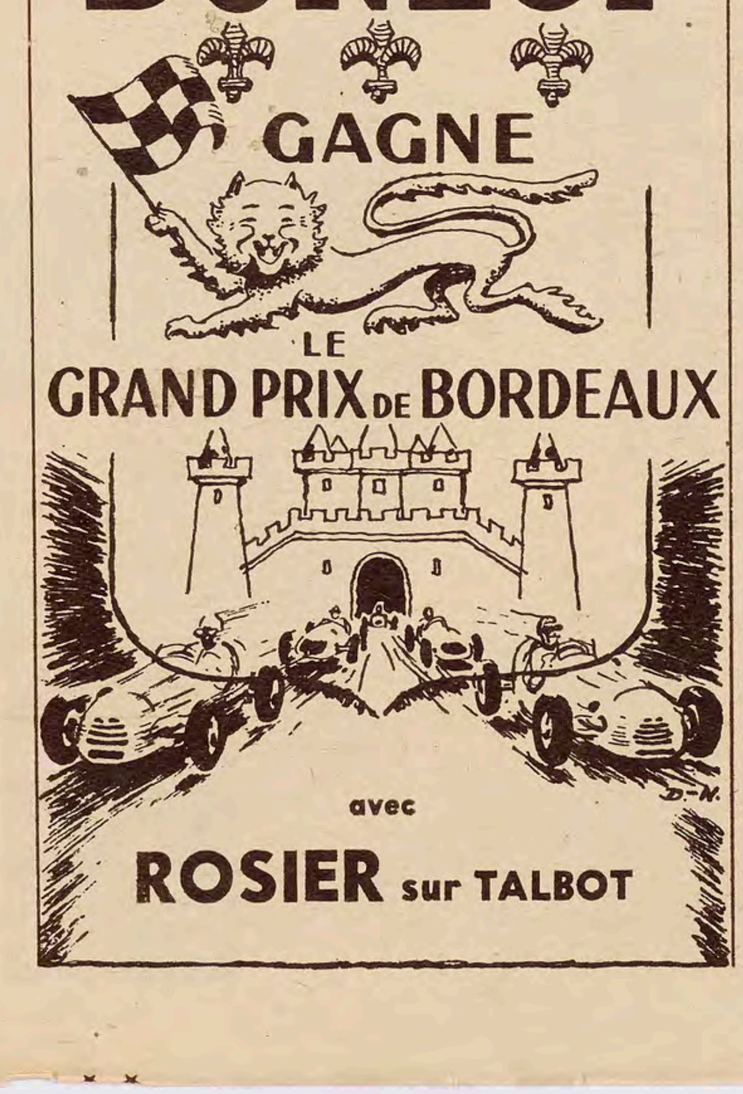
Bien qu'ayant fourni beaucoup d'efforts, P. Molineris trouve assez de ressources pour enlever le sprint devant A. Mahé et Zelasco.

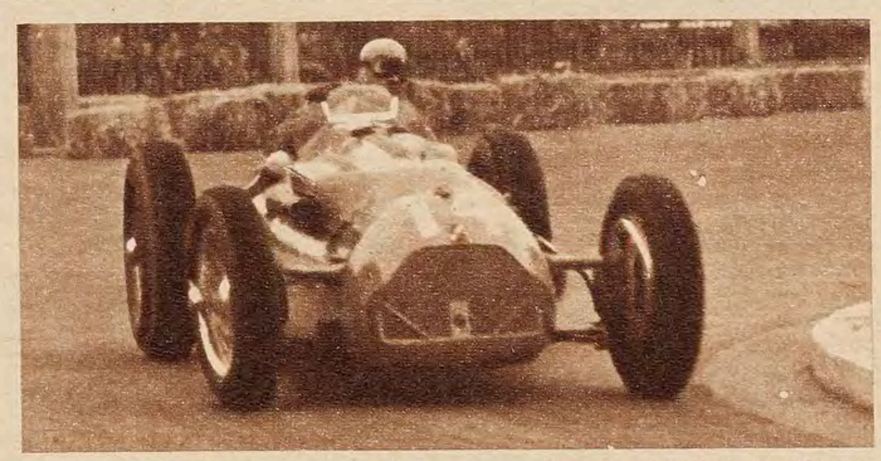
★

L'échappée décisive vient de prendre corps : Levêque mène devant A. Mahé, Kréher, Rioland, Zelasco, Walschot, Dubuisson, Molineris.

ROSIER CONFIRME SA VALEUR A BORDEAUX

DUNLOP





Le champion de France Louis Rosier, au volant de sa Talbot, a affirmé sa maîtrise en battant les étrangers dans le Grand Prix de Bordeaux.

Gerber (sur Puch) fut le plus rapide dans les petites cylindrées.

En 500 cm3, l'Anglais Wood (sur Norton) devança G. Monneret.

ANDRÉ PASSOT,

A 6 kms de l'arrivée, André Passot, qui gagnera, emprunte le portillon d'un passage à niveau.

DU GRAND PRIX NOVELTEX

CETTE VICTOIRE ÉGALE 50 PLANTS... ET UNE REMONTÉE DANS L'ESTIME DE JEAN BIDOT

par Pierre MOLINERIS

SAINT-AMAND - MONTROND. — *L'autre dimanche, au Circuit du Morbihan, où je fus battu de peu au sprint par Baldassari, j'avais remarqué que mon arrêt d'un mois, motivé par une grippe contractée après le Critérium National, avait été un bienfait.*

Malgré tout, j'avais continué à faire un peu de bicyclette. Mais je n'avais repris un entraînement sérieux que vers le 10 avril. Dans les côtes de l'Isère, je me suis bien préparé. J'avais dit à Paul Le Drogo :

— Vous verrez que pour ma rentrée, je vous épaterai.

Je ne lui ai pas menti.

Cette première victoire de la saison, je la désirais ardemment. C'est pourquoi j'ai conduit si fort l'échappée finale à dix-huit kilomètres du but. Lévêque m'a parfaitement aidé pour le sprint.

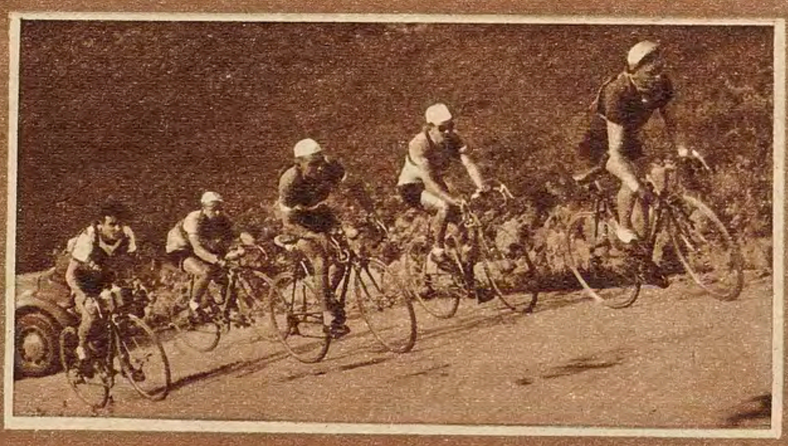
Ce succès va me permettre d'acheter cinquante rosiers supplémentaires pour mon jardin de Voiron, et j'espère qu'il me fera remonter dans l'estime de Jean Bidot pour l'équipe tricolore du Tour.

Mardi, je disputerai le « Libre Poitou », jeudi le Tour de la Corrèze et, dimanche, la Polymultipliée. Semaine chargée, vous le voyez.

(Recueilli par René MELLIX.)

Les concurrents des Six-Provinces ont quitté Lyon depuis peu. Au Péage-de-Roussillon, ils sont encouragés par un nombreux public.

Au cours de la 3e étape Montélimar-Aix-les-Bains, les coureurs traversent Valence dans une ambiance très « Tour de France ».



Les premiers cols ont opéré la sélection. Walkowiak, F. Mahé, Mazzip, Perez et Sowa sont détachés dans la montée de Ruy.

Bauvin, brillant vainqueur de la 2e étape, vient d'enfiler le maillot jaune. Malchanceux le lendemain, il devait le perdre à Bourg.

Colinelli, leader menacé des Six-Provinces.

GILBERT BAUVIN, COLINELLI ET WALKOWIAK "ÉLÉMENTS INTÉRESSANTS" DES 6 PROVINCES

par André LEDUCQ (2 fois vainqueur du Tour de France)

C'EST avec plaisir que je me suis « placé » dans le sillage des concurrents des Six-Provinces de notre confrère « Le Progrès » de Lyon. Car les Six-Provinces, c'est un peu le Tour. Bien sûr, les acteurs n'ont pas encore une carte de visite riche en titres de noblesse, mais je me souviens qu'il n'y a pas si longtemps les Bobet, Geminiani, Apo Lazaridès, Forlini, Molineris, Antonin Rolland donnèrent un aperçu de leur talent dans cette même course.

Cette année, à Montélimar, Aix-les-Bains, Bourg-en-Bresse, Lons-le-Saunier, ce sont les noms de Bauvin, Ernzer, Walkowiak et, naturellement, du maillot jaune, Colinelli, qui ont été portés sur le carnet des suiveurs. Demain, ces noms prendront peut-être place dans la liste des champions...

Si la victoire au sprint de Gomez au soir de la première étape me parut normale, ce coureur me déçut un peu par la suite.

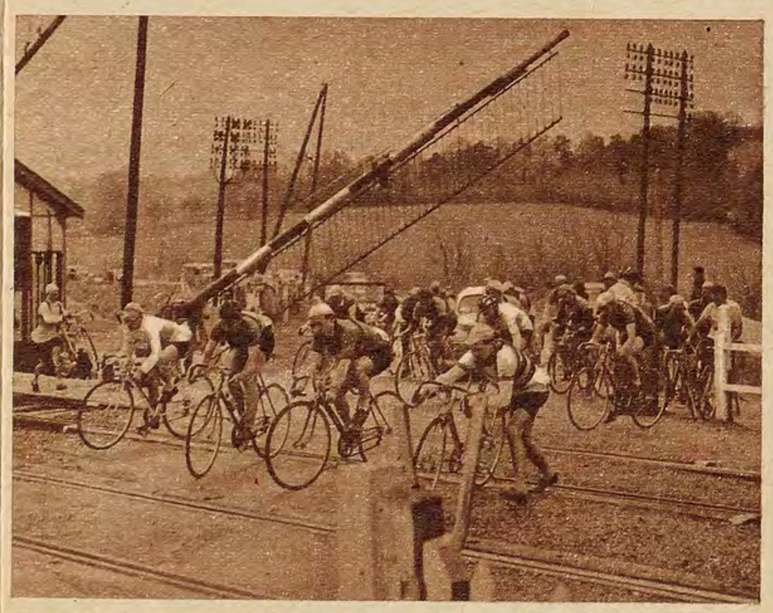
Entre Montélimar et Aix-les-Bains (il y avait le col de l'Epine à escalader), Gilbert Bauvin, que j'avais remarqué dans le dernier Tour de France par sa position de « crapaud », se mit en évidence, tandis que Gomez sombrait.

Qu'on le veuille ou non, Bauvin, qui termina très près de Dotto dans le Mont-Agel, est un authentique grimpeur doué d'une belle pointe de vitesse, ce qui ne gâte rien. Ces deux victoires d'étapes (Aix et Lons-le-Saunier) le prouvent.

Il n'a pas cependant repris le maillot jaune que Colinelli, grimpeur moyen, qui pédale avec une régularité de métronome, semble résolu à conserver...

Colinelli et Bauvin ne sont certainement pas les deux seuls dont j'aurai à parler. Walkowiak, qui n'avait jamais vu un col, m'a vraiment étonné par son aisance. Il a le gabarit d'un beau champion. Ernzer, plus connu celui-là, Sowa et le petit Reisser — encore un bon grimpeur —, le puissant Sabbadini sont des éléments intéressants. D'ici jeudi, j'aurai le temps de mieux connaître encore toute cette jeune classe, et mon ami Jean Bidot ne perd pas son temps non plus. Bientôt, la distance et les efforts répétés permettront aux meilleurs de rester seuls en tête. Un pronostic ? Je risque, Bauvin...

HÉROS DE PARIS-PACY-SUR-EURE



Le peloton, survenant un peu plus tard, a dû attendre que les barrières soient ouvertes, perdant ainsi de précieuses secondes.

Le régional Lejeune (Caen) enlève aisément le sprint pour la 2e place.

VOTRE BONNE
ETOILE
LE DERNIER CRI
DU PROGRES SUISSE
PRIX
EXCEPTIONNEL
3500 F
MOUVEMENT SUISSE
Poussoir distance
Poussoir vitesse
Un élégant BRACELET
en cuir sera « monté »
sur chaque CHRONOMOD
BON DE GARANTIE
numéroté
"CHRONOMOD"
LA FÉE DU LOGIS
C. C. P. 6082 00
B.C.
54, rue Richer - PARIS (9e)
NOM :..... Prénoms :..... Dpt :.....
Signature :
Rue :..... N° ..... Ville :.....
PAIEMENT DU COLIS AU FACTEUR + FRAIS DE POSTE

AGRÉABLE !...
1 goût frais et délicieux
2 jolies boîtes de couleur
PRATIQUE !...
3 boîte inusable
4 idéal pour le camping
SAVON DENTIFRICE
IBBS
DS-07-137

à crédit pour 1650 Frs
à la commande
et 7 versements mensuels de 1.650 Frs chacun
NOUS OFFRONS EXCEPTIONNELLEMENT DIRECTEMENT DE NOS USINES
(sans aucun intermédiaire)
UNE MÉNAGÈRE 120 Grammes ARGENT
37 pièces : 12 cuillers, 12 fourchettes, 12 cuillères à café, 1 louche
GARANTIE 20 ANS - Poinçons de marque et contrôle.
Les commandes adressées dans les 8 jours, BÉNÉFICIERONT de notre superbe écrin grand luxe à TITRE GRATUIT.
Tous ces articles sont visibles à notre magasin d'Exposition.
Pour bénéficier de ces prix de faveur, joindre cette annonce à la commande.
MÉNAGÈRE 49 PIÈCES : 2.600 Fr. à la commande et 7 versements mensuels
MÉNAGÈRE 85 PIÈCES : 4.500 Fr. à la commande et 7 versements mensuels
MÉNAGÈRE 111 PIÈCES : 5.800 Fr. à la commande et 7 versements mensuels
MÉNAGÈRE 176 PIÈCES : 7.900 Fr. à la commande et 7 versements mensuels
SHD 106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Xe C. 18

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
ROULE HGM TOUJOURS
CHAUSSURES
MERCIER
ET BALLONS
50 ans au service du sport

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

AVIATION MAGAZINE
dans son numéro du 1er mai 1951
vous présente :
PARIS-MONTRÉAL via T. C. A.
par notre env. spéc. Guy MICHELET
LES CABOTEURS DU CIEL
La description technique du chasseur à réaction britannique :
LE HAWKER SEA HAWK
En vente partout. — 36 pages sous couverture 4 couleurs. — 124, rue Réaumur, Paris-2e. Tél. : GUT. 75-20.

ATTILIO REDOLFI
leader brillant sur les routes du Maroc

De notre envoyé spécial André BIBAL

MEKNES. — Pour la première fois dans l'histoire du Tour du Maroc cycliste, le porteur du maillot jaune au soir de la première étape, Attilio Redolfi, a réussi à le conserver sans avoir été inquiété par ses adversaires immédiats.

Depuis Marrakech, les concurrents ont effectué 1.292 kilomètres. Ils ont eu à souffrir du froid, de la pluie, de la grêle et même de la neige dans l'étape qui conduisit les coureurs de Casablanca-Tadla à Fez.

L'Espagnol Serra a fait ses preuves dans la montagne. Il triompha à Fez, dans l'étape du froid, comme il fut le meilleur hier dans la fournaise entre Taza et Meknès.

Un autre coureur a joué les trouble-fête; c'est l'Italien Menon, vainqueur du col du Chiker. Premier à Taza, il put franchir une seconde fois en vainqueur la ligne d'arrivée dans cette ville.

Quant à Redolfi, il reste, nous l'avons dit, le maître de la situation. Il surveille ses adversaires, dont le plus dangereux est Kléber Piot. Ce dernier eut hier un mouvement de mauvaise humeur contre le Suisse Huber, qui tomba à Fez et eut sa roue cassée.

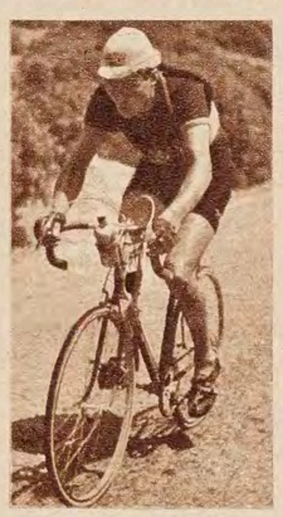
Le Tour du Maroc n'est pas si facile qu'on se plaît à le croire, puisque des coureurs cotés tels que Mahé, Caffi, Sauveur Néri et André Berton ont dû abandonner.

Le Tour du Maroc nous a révélé Remangeon, qui fut pensionnaire de M. Paul Ruinart au V.C.L.; les Algériens Robert Kebaili, Amari, Amar Lakhdar formeront probablement l'ossature de l'équipe nord-africaine du prochain Tour de France.

Les coureurs ont encore, après une journée de repos à Meknès, à effectuer trois étapes qui les conduiront tout d'abord à Ouezza, puis à Rabat et enfin à Casablanca.

Le Maroc fourmille de sites enchanteurs et, à l'étape, les coureurs deviennent touristes. De Muer, Van Ende, Dos Reis, Huber et C. Narcy au port d'Agadir.

L'Italien Rossi a remporté la 7e étape au sprint.



Le Suisse Huber, 6e, fut très malchanceux.

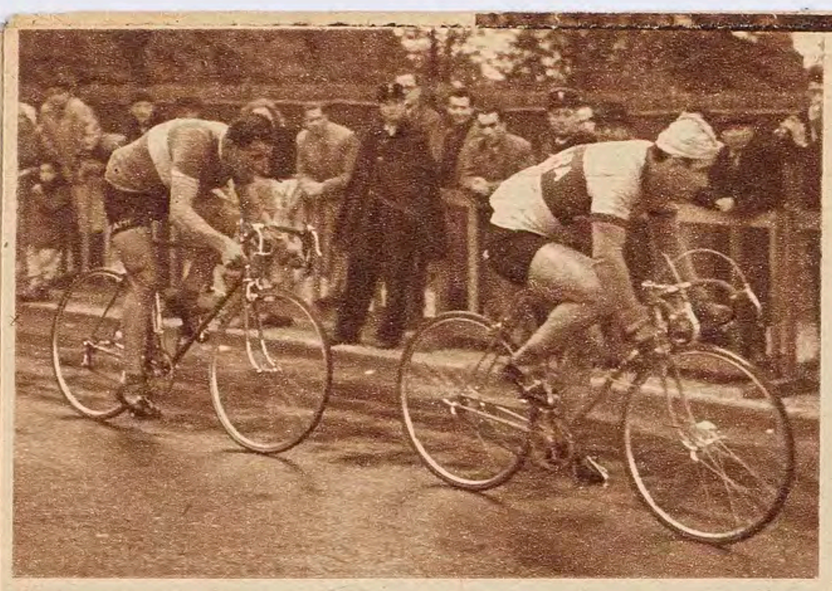
Menon, qui mène devant Puig, enleva la 9e étape Fez-Tazza, en s'échappant dans le Chikker.

L'Espagnol Serra est le meilleur grimpeur du Tour du Maroc.

Redolfi, qui endossa le maillot jaune dès la première étape, a résisté à tous les assauts de son suivant K. Piot.

Sciardis, Redolfi et De Muer (de g. à dr.) se sont attaqués à une corbeille de beaux fruits.

Piot, Berton (à g.) et Deprez (à dr.). s'intéressent, de près, au classique charmeur de cobra.



Carrara (qui mène devant Muller) fut l'un des plus brillants attaquants. Echappé à plusieurs reprises, il devait finalement succomber.

Guégan resta le plus souvent dans les roues. Il est ici en 3e position derrière Dubuisson (qui se retourne) et Goussot. A ses côtés : Serin.

Revenu avec tous les concurrents au cours du dernier tour, le rapide Raymond Guégan a surgi du peloton, et remporte le sprint devant son équipier E. Muller.

R. GUEGAN

est le Roi des kermesses françaises

Après sa victoire, Guégan reçoit le baiser de sa fille.

En lever de rideau de la course des « pros », le jeune sociétaire de Montmartre-Sportif, Dauvilliers (porteur du bouquet) a enlevé le Prix Pierre Eusébi.

SUR cent kilomètres, autour du Lac Daumesnil, Raymond Guégan a démontré samedi, au Grand Prix des Œuvres Sociales de la Préfecture de Police, qu'il était le Roi incontesté des Kermesses.

Déjà vainqueur de nombreuses épreuves du genre, particulièrement à Bordighera, où il devança toutes les vedettes internationales, le rapide et puissant athlète a couru adroitement au Bois de Vincennes, attendant le dernier tour pour manifester sa présence... et l'emporter !

Au sprint, en effet, en l'absence de Bobet, Robic, Diot, éliminés sur crevaisons, l'adroit Raymond Guégan, parti comme une flèche du peloton, remonta tous ses rivaux avec aisance, battant son équipier Muller.

CIRCUIT DE DAUMESNIL

1er GUEGAN

sur cycle

GITANE

en REYNOLDS 531

Dérailleur SIMPLEX - Selle IDEALE

Boyaux HUTCHINSON

Equipements REPUBLIC-SPORTS

Pare-clou Raymond LOUVIOT

M. BRUNELIERE

Constructeur à Machecoul (L.-Inf.)

Directeur sportif : Raymond LOUVIOT

AGENTS PARTOUT

Paris et Seine - REPUBLIC-SPORTS

30, Faubourg-du-Temple, Paris (11e)

AUCUNE MOUCHE N'A IRRITÉ DROBNY...

SI les voyages forment la jeunesse, l'Egyptien de Prague, Jaroslav Drobny est un expert en la matière. Ce garçon de 30 ans, qui parcourt le monde, est parti du Caire, a traversé l'Italie et la Côte d'Azur pour arriver, après un crochet en Sicile, à Paris. Et aux titres de champion d'Egypte et d'Italie, il a ajouté celui de Paris, en attendant, d'ici un mois, celui de France.

En un peu plus d'une heure, le puissant Drobny a réglé le sort de son rival américain Richard Savitt, bel athlète brun, tennisman issu de l'école américaine, où l'on fabrique les champions en série. Mais ce ne sont pas toujours des champions tout court...

Tous ces jeunes Américains et Australiens se ressemblent, à quelques nuances près. C'est toujours le même jeu, un tennis athlétique, basé sur la force : service, coup droit, volée. Quand le service va, tout va. Quand il ne va pas, c'est la débandade.

L'Egyptien a l'avantage de savoir jouer aussi bien en finesse qu'en force. Quand on frappe, il frappe encore plus fort.

Souvent, dans des parties importantes, Drobny est trahi par ses nerfs. Car ce puissant athlète possède la sensibilité d'une jeune fille et une mouche qui ose se promener au bout de sa raquette peut l'irriter.

Comme il n'y avait aucune mouche en finale du championnat de Paris, Drobny a littéralement « étouffé » le jeune Savitt qui frappait désespérément sur la balle, sans jamais varier la note. Celui-ci fut battu en trois sets, 6-1, 6-3, 7-5.

Il y a eu aussi des joueurs français, à Roland-Garros. Marcel Bernard, complètement hors de forme, n'a pas existé devant Savitt. Paul Rémy, en grand progrès et bien au point, a très bien résisté à Drobny, avant de s'incliner en cinq sets. Quant à Destremau, qui n'est pas encore au point, il s'est distingué grâce à un courage extraordinaire.

Il reste encore à dire quel fut le meilleur joueur français de double, au cours de ce tournoi : il s'appelle Henri Cochet et il a 49 ans. Les cadres ne se renouvellent guère !

E.-J. MILTON.

Henri Cochet (49 ans) reste le meilleur des Français en double.

Jaroslav Drobny, qui a remporté le titre de champion de Paris.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Gérard BLANCHET, 254, rue Saint-Jacques, Paris (5e). — Adressez-vous à la Ligue de Paris, 5, place de Valois, Paris.

M. Jean-Pierre BOULET, Elbeuf (Seine-Inférieure). — Voici un classement des avants centre de seconde division : 1. Cisowski; 2. Dupraz; 3. Paillères; 4. Cesari; 5. Nino; 6. Verdeal; 7. Poblome.

M. A.-J. DOWNING, 13, Mayflower Road, Stockwell, London, S.w. 9 (Angleterre). — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles.

M. Abdel Kader KRASNADJI, 10, rue El Hussein, Tunis. — 1) Ray Sugar Robinson est le meilleur boxeur mondial. — 2) Nous ne communiquons pas les palmarès personnels des champions.

M. Maurice LEGRAND, Suresnes. — Voici les adresses des clubs de première division : Girondins, 55, cours Georges-Clemenceau, Bordeaux; Havre Athletic Club, 22, cours de la République, Le Havre; Racing Club Lensois, Grands Bureaux des Mines, Lens; Lille Olympique Sporting Club, 46, r. des Ponts-de-Comines, Lille; Olympique de Marseille, 1, place Félix-Baret, Marseille; Football Club de Nancy, 4 bis, rue des Ponts, Nancy; Olympique Gymnaste Club de Nice, 5, Promenade des Anglais, Nice; Nîmes Olympique, boulevard Gambetta, Nîmes; Racing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris; Stade de Reims, 3, rue Buirette, Reims; Stade Rennais, 3, rue de Brilhac, Rennes; Club Olympique de Roubaix-Tourcoing, rue du Maréchal-Foch, Roubaix; F.C. Sochaux-Montbéliard, Bungalow du Stade Bonal, Montbéliard; Stade Français, 56, rue Saint-Lazare, Paris; A.S. Saint-Etienne, 1, place de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Etienne; Football Cl. de Sète, 18, rue Honoré-Euzet, Sète; Racing Club de Strasbourg, place des Alliés, Strasbourg; Toulouse Football Club, 9, Arcades du Capitole, Toulouse.

M. VIRARD, 29, rue du Dauphiné, Lyon (Rhône). — Les organisateurs du Tour de France n'ont pas encore publié l'itinéraire détaillé des étapes.

Un treiziste catalan. — 1) Les Catalans de France pourraient présenter une sélection très forte devant les treize britanniques, mais nous ne pensons pas qu'ils l'emporteraient. 2) Carrère a tenu le poste de demi de mêlée, dimanche, dans le treize de France qui a rencontré le Pays de Galles.

Un sportif de Rostrenen. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur lorrain. — Voici le palmarès du Critérium National : 1932 : Le Calvez; 1933 : Leducq; 1934 : Lapébie; 1935 : Le Grevès; 1936 : Paul Chocque; 1937 : Le Grevès et Lapébie; 1938 : Jaminet; 1939 : Deforge; 1940 : Idée; 1941 : Yvan Marie; 1942 et 43 : Idée; 1944 : Piel; 1945 : Goutorbe; 1946 : Piot et Danguillaume; 1947 : Idée; 1948 : Danguillaume; 1949 : Idée; 1950 : Barbotin; 1951 : Bobet.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédact. en Chef : Félix LÉVITAN

DIRECTION - VENTE ABONNEMENTS - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

REDACTION - ADMINISTRATION

124, rue Réaumur, PARIS

Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

C.C.P. : PARIS 5390-08

Abonnement de 3 mois, comprenant 13 numéros hebdomadaires + 8 numéros supplémentaires pendant le Tour de France : 420 fr.

Directeurs-Gérants : MM. VERRIERE et MASSOT

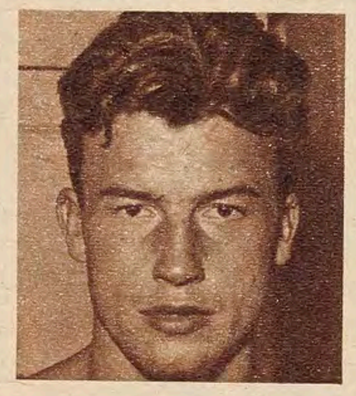
DANS CET ARTICLE EXCLUSIF, ROBERT BUSNEL (SÉLECTIONNEUR NATIONAL) EXPLIQUE

René CHOCAT

Ol. de Marseille. Né le 28 novembre 1920. 1 m. 85, 80 kgs. Moniteur d'éducation physique. Clubs : J.S.P. Issy, Avia Club, U.A. Marseille. Styliste, adroit à mi-distance, il a retrouvé la grande forme : celle des J.O.

Louis DEVOTI

C.S.M. Auboué. Né le 10 mars 1926. 1 m. 72, 73 kgs. Employé aux Fonderies de Pont-à-Mousson, à Auboué. A toujours joué à Auboué. Malgré sa taille, il peut, avec sa détente, lutter contre les grands.



Jacques FREIMULLER

Racing C.F. Né le 31 octobre 1929. 1 m. 80, 79 kgs. Démobilisé depuis un mois, maintenant représentant. Clubs : U.S. Pont-l'Evêque, Racing C.F., Combattif, dynamique, adroit. Sûr et très précieux en défense.

Robert GUILLIN

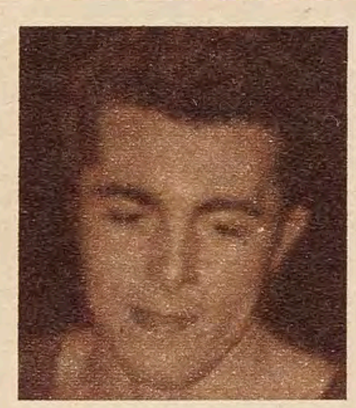
E.V. Bellegarde. Né le 15 février 1926. 1 m. 85, 80 kgs. Employé des douanes. A toujours joué à Bellegarde. Repêché de dernière heure. Il est appelé à seconder Thiolon. Peut le faire efficacement et avec bonheur.

Robert MONCLAR

R.C.M. Toulouse. Né le 13 août 1930. 1 m. 93, 91 kgs. Elève moniteur d'éducation physique. Clubs : C.S. Carcassonne, puis R.C.M. Toulouse. Ses moyens physiques font de lui le plus sérieux espoir pour les J.O.

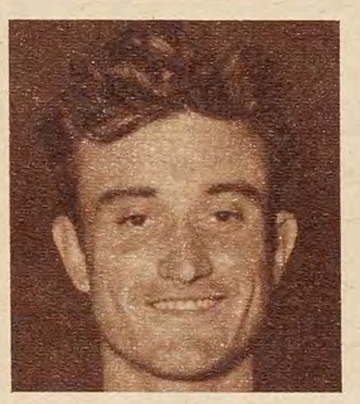
Marc PEIRONE

Espérance de Nice. Né le 1er août 1926. 1 m. 88, 87 kgs. Maître d'éducation physique. A toujours joué à Nice. Après s'être imposé en athlétisme (400 m. haies), a préféré les satisfactions du basket. Adroit.



Jean PERNICENI

Stade Malherbe Caennais. Né le 5 avril 1930. 1 m. 83, 83 kgs. Clubs : Avia Club, A.S. Monaco, S.M. Caen. International à 17 ans. On peut compter sur lui dans les matches ardents, virils, où il faut lutter.



Jean SALIGNON

Olympique d'Antibes. Né le 8 avril 1927. 1 m. 88, 84 kgs. Clubs : Olympique d'Antibes, U.A. Marseille, Olympique d'Antibes. Servi par sa taille, il est surtout précieux par sa résistance et sa grande combativité.

Justi SPECKER

A.G.L. Fougères. Né le 18 août 1919. 1 m. 80, 83 kgs. Commerçant. Clubs : C.A. Mulhouse, Lyon, Antibes, Fougères. Handballeur, footballeur, nageur, il est athlète complet. On peut compter sur sa volonté.

QUE l'élite du basket français ne s'inquiète pas : il n'entre pas dans mes intentions de l'abandonner à la veille d'une compétition aussi importante que les Championnats d'Europe... Après, peut-être !... Mais n'anticipons pas...

Que les quatorze acteurs français de l'épreuve continentale me fassent confiance comme je leur ai accordé la mienne, et tout ira pour le mieux !...

Pour former cette équipe, j'ai tenu compte de plusieurs facteurs :

1°) De la tenue des joueurs sélectionnés pour les matches internationaux disputés au cours de la saison.

2°) De la régularité des performances réalisées par les joueurs tout au long de la compétition nationale.

3°) De l'adresse de chacun.

4°) De l'expérience des joueurs dans un tournoi.

Après avoir étudié les mérites de chacun en fonction de ces considérations, j'ai classé les joueurs en trois catégories.

1°) **CEUX QUI S'IMPOSAIENT INDISCUTABLEMENT** : Dessemme (qui est, sans contestation, le meilleur Français du moment : il est adroit et possède toutes les qualités demandées à un basketteur), Quiblier, Vacheresse, Thiolon et Buffière, cinq joueurs qui ont dominé tout au long de la saison et qui forment le « cinq » de base du team tricolore; Salignon et Chocat, qui ont à peu près les mêmes qualités, mais possèdent une plus grande expérience, surtout le dernier qui a, en partie, retrouvé sa forme olympique.

2°) **CEUX QUI, MAL ENCADRES DANS LEUR CLUB, BRILLAIENT MALGRE TOUT** : Devoti, Monclar, Perniceni et Specker.

3°) **CEUX QUI N'ONT PAS ENCORE ATTEINT LEUR PLAFOND** : Guillin, Freimuller et Peirone, qu'un de mes nombreux observateurs provinciaux m'avait signalé comme un athlète complet. Depuis janvier, Peirone, en s'astreignant quotidiennement

BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON

LE FIXATEUR MODERNE

VOLT

Pour rester bien coiffé et être à votre avantage après n'importe quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.

● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.

13, rue Jean Mermoz - PARIS

S.F.D.

ESPOIRS OLYMPIQUES-ENTENTE SEINE-ET-MARNE (54-34). Disputé mardi à Fontainebleau. Ricard (à dr.) arrête Bourgoin.

J. O. REMOIS - A.S.P.O. TOURS (44-41). En finale du championnat de France d'Excellence, Reviron (8) tente de déborder O. Landry.

P.U.C.-STADE FRANÇAIS (34-21). En demi-finale du tournoi d'Alfortville, patronné par le « Parisien Libéré ». Bodet vient de marquer,

P.U.C.-RACING (42-34). En finale, Owen, B. Thiolon, Nemeth et Zagury (de g. à dr.) regardent la balle pénétrer dans le panier.

SON CHOIX

à deux heures de travail (deux heures contrôlées), a fait des progrès sensationnels.

Par contre, si je n'ai pas fait confiance à Bernard Pontais, c'est en raison de son manque d'expérience; si je n'ai pas retenu Ricard ou même Derency, c'est à cause de leur mauvaise condition physique, surtout le premier qui se trouve très fatigué. Ces deux hommes, qui manquent de moyens, ou plutôt de résistance physique, sont plus à l'aise dans un seul match que dans un tournoi.

Quant à Le Bitoux, il a les qualités que j'admire chez un Devoti, un Freimuller, un Specker : il sait se battre. Malheureusement, s'il est pétri de qualités, sa jeunesse lui interdit encore la constance dans l'effort et il manque par trop d'adaptation aux combinaisons tactiques. S'il se trouve être le « quinzième homme », c'est tout simplement parce que son adresse est légèrement inférieure.

Quant à moi, je ne me tourmente pas. Tous les éléments que j'ai retenus, je les ai suivis : ils ont appliqué, à la lettre, le programme que je leur avais donné; ils ont bon moral; ils ont fait des sacrifices.

Il n'y a aucune raison d'être soucieux. Bien au contraire ! J'ai même de nombreuses raisons d'être satisfait. De mes joueurs, s'entend !...

R. B.

(Reproduction, même partielle, formellement interdite.)

La plus belle performance du meeting a été réalisée sur 1.500 mètres : 3' 53" 6/10 par le Britannique Parlett qui mène. Derrière lui : Kay (29).

Au cours de la rencontre P.U.C.-Université de Londres, à Charléty, le Jamaïcain Wint, vainqueur, 1'59"4/10, mène devant Moss, Martin du Gard, Rasse.

Le P.U.C. a réussi un joli doublé sur 100 m., en prenant les deux premières places : Christment (à dr.) et Guillon (à g.), tous deux en 11" 2/10.

DE PHILADELPHIE AU STADE CHARLÉTY LES BRITANNIQUES QUI CHERCHAIENT UN SUCCESSEUR A WOODERSON, EN ONT TROUVÉ DEUX :

BANNISTER ET PARLETT

EN l'espace de vingt-quatre heures, deux coureurs de demi-fond anglais se sont distingués : l'un, Bannister, à Philadelphie, en laissant loin derrière lui les Américains Wilt et Don Gerhman, dont les critiques new-yorkais faisaient fort ingénument des épouvantails; l'autre, Parlett, au Stade Charléty, à Paris, en courant seul dans le vent et par temps frais, les 1.500 mètres, en 3' 53" 6, sans jamais se désunir.

A dire vrai, si la performance de Bannister (4' 8" 3/10 au mile) est de celles dont on dit qu'elles sont historiques, la course de Parlett nous a étonné davantage, et par là même plus fortement impressionné.

PARLETT " A LA SUÉDOISE "

Nul, en effet, ne s'attendait à cet exploit de l'Anglais. On croyait plutôt à une course d'attente de sa part, d'autant plus que Parlett avait bâti sa réputation sur le 800 et non sur le 1.500. N'était-ce pas imprudent de sa part de s'élancer si hardiment dès le coup de pistolet du starter? Cela, on pût le croire pendant un tour de piste. Mais pas plus. Se détachant progressivement au train, augmentant régulièrement son avance sans donner l'impression d'être à l'ouvrage, Parlett était un vainqueur certain bien avant la mi-course.

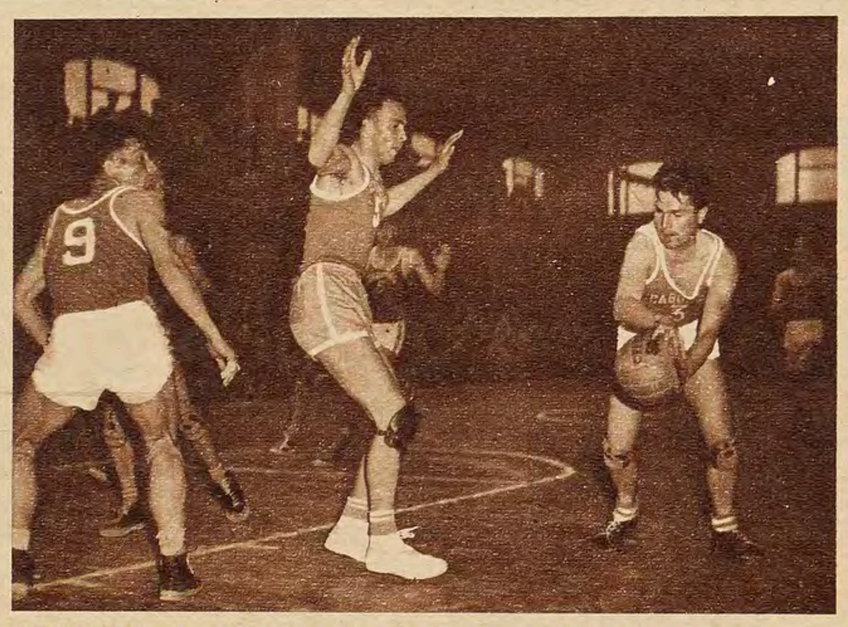
Beaucoup, à sa place, se fussent satisfaits de ce premier résultat. Mais Parlett, spécimen reconnu du coureur anglais, voulait gagner « à la suédoise », et c'est sans faiblir qu'il termina son 1.500. On le vit même accélérer dans les derniers 200 mètres, comme si un adversaire imaginaire l'avait menacé.

800 OU 1.500 ?

Parlett, à la suite de cette expérience, qui domina de très loin la rencontre P.U.C.-Londres (même Wint faillit passer inaperçu, et pourtant!) va-t-il décider de quitter le 800 pour le 1.500?

Son indécision doit être grande, certes, à la suite de sa « promenade » de Charléty. Mais il ne nous surprendrait pas que, cet essai effectué, Parlett en revienne au 800 momentanément, avant de préparer le 1.500 olympique... Quoi qu'il en soit, c'est 3' 50", et peut-être moins, que vaut l'Anglais d'ores et déjà!...

Marcel HANSENNE.



OLYMPIQUE D'ANTIBES-A.S. CABOURG (71-58). Le capitaine cabourgeais, Guillou (3), va passer à B. Pontais (9), malgré Ferron.

DAMITIO VERS 2 M. 05 ?

Thiam Papa Gallo, 2 m. 03 en hauteur, restera-t-il longtemps encore recordman de France ? Georges Damitio espère que non. Samedi, à Casablanca, il a lancé un premier avertissement à son rival en franchissant 2 mètres et en échouant de peu à 2 m. 04. Ainsi la lutte Damitio-Thiam, que l'on croyait finie, renaît plus forte que jamais. Et, pour mieux comprendre à quel point elle est fructueuse, rappelons que le record de France appartint successivement à Damitio, 1 m. 97; Thiam, 1 m. 98; Damitio, 2 m. 02; Thiam, 2 m. 03. On attend la suite avec intérêt. ★

En finale du championnat de France (masc.), Antibes a dominé Cabourg. L'Azuréen Kiliedjan (à dr.) part en dribble. A g. : L. Rosselo.

LES ENFANTS DE NEPTUNE ONT VENGÉ LEUR ÉCHEC !

TOURCOING. — Une fois de plus, les Enfants de Neptune de Tourcoing sont restés maîtres chez eux. Pas plus les Nageurs, les Poloistes, juniors et seniors, de la capitale ne réussirent leur supériorité.

Les Enfants de Neptune, jouant avec mordant, imposèrent le plus souvent leur loi et effacèrent les échecs qu'ils avaient subis à Paris. Il est juste de dire que les Tourquenois avaient pour eux l'avantage du bassin.

Les Parisiens, en effet, furent nettement gênés par les neuf mètres de large, par la disposition des rigoles qui amènent des sorties dans le jeu, par la faible profondeur et, pour les nageurs, par l'étroite planche des virages.

Le match des juniors fut plus ouvert et plaisant à suivre que celui des seniors qui, gênés par le petit champ du jeu pour le développement de leurs attaques, eurent trop tendance à s'accrocher, surtout dans le petit bain.

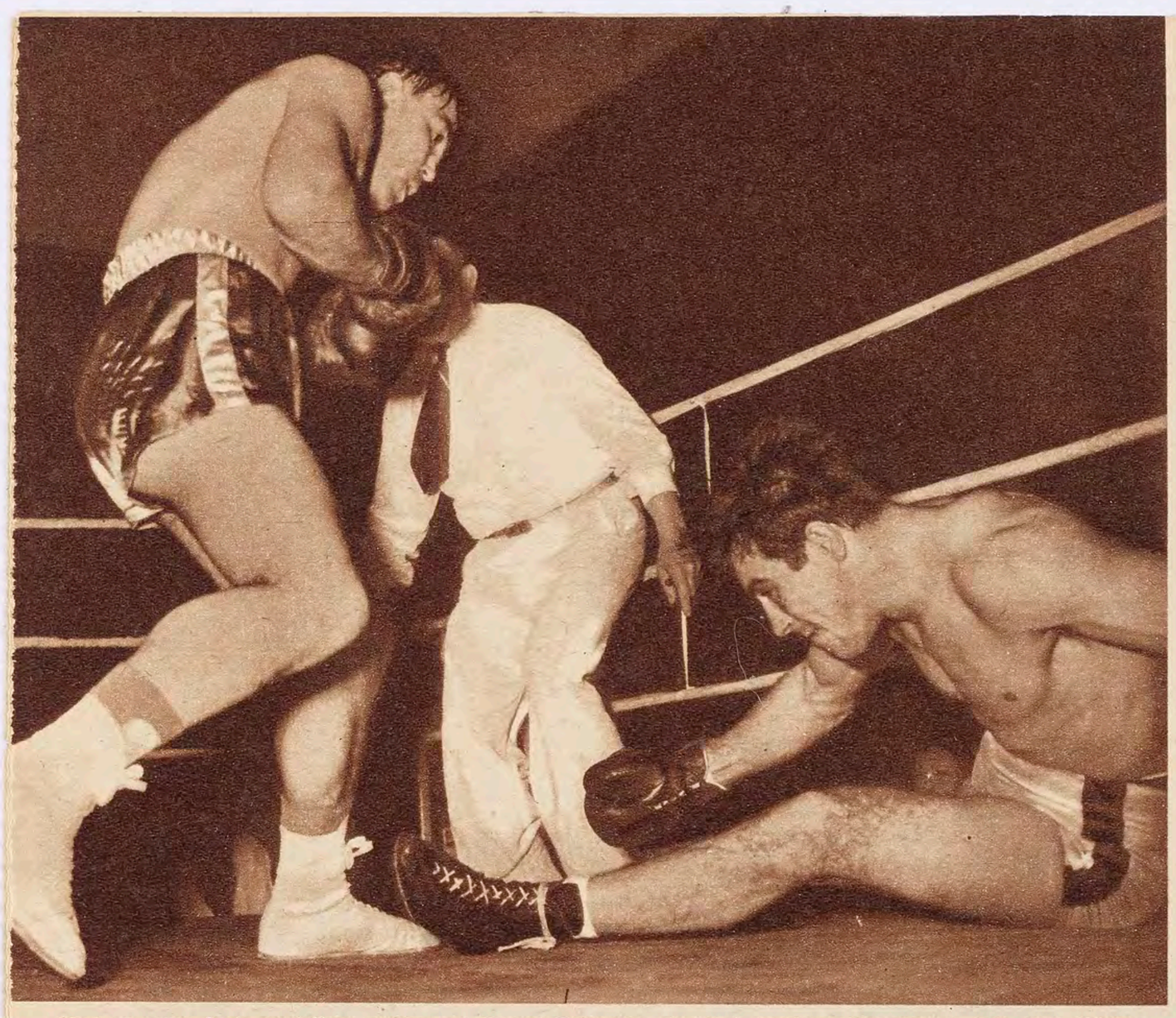
DEWASH, avant nº 1

Les juniors parisiens manquèrent de chance et auraient pu faire mieux. Ils furent battus 2 à 1. Dewash, à l'avant du sept de Tourcoing, fut le principal artisan de la victoire, marquant à lui seul la presque totalité des buts. Il est et reste toujours de loin notre meilleur avant national.

De son côté, Martinaux, dans l'équipe de Paris, n'eut pas la partie facile avec Lefebvre, mais il n'en marqua pas moins les quatre buts parisiens.

Si nous sommes tout à fait d'accord avec Dewash lorsqu'il arbitre, ne laissant pas passer la moindre faute et n'admettant pas la discussion, nous ne le sommes plus du tout lorsqu'il est arbitré et qu'il discute avec le juge. Un joueur de sa classe ne devrait pas se le permettre! Mais n'est-ce pas, là, l'éternelle histoire du piéton devenu automobiliste et grommelant contre le Monsieur imprudent qui flane?

J.-B. GROSBORNE.



C'est au cours de la quatrième reprise que Robert Villemain réussit à toucher efficacement, à la face, l'Espagnol Kid Gamero, qui remplaçait Soldevilla. Gamero subit son premier knock-down. L'arbitre va intervenir.

VILLEMAIN EST DEVENU UN BATTANT

BORDEAUX (de l'un de nos envoyés spéciaux). — Depuis qu'il a pris du poids, Villemain présente un cas bien particulier et deux questions entrent en jeu à chacune de ses apparitions dans le ring de combat : celle de sa valeur propre de pugiliste, que nul ne met en doute, son standing par rapport à l'une des huit catégories de base de la boxe.

Les deux questions peuvent être liées et même gouvernées par une troisième : celle de la forme.

En d'autres mots, nous nous demandons, à chaque occasion, si Villemain est un poids moyen (après avoir été plume, léger et welter), avec un excès de poids à perdre, ou s'il est devenu, irrévocablement, un mi-lourd?

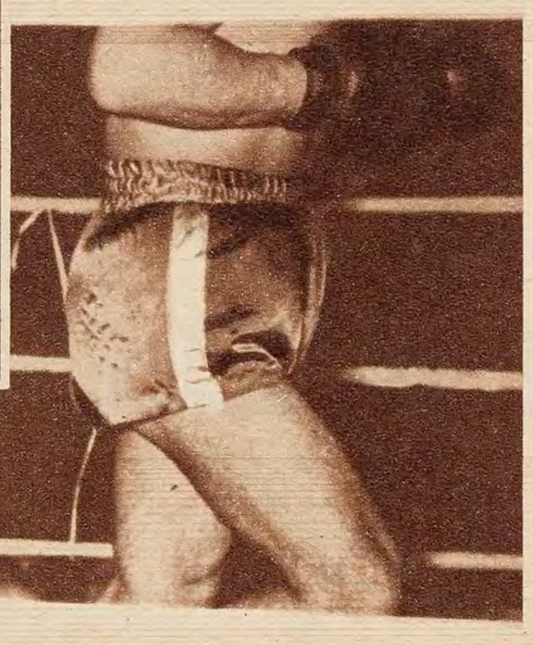
Or, il semble bien que, si son combat avec l'Espagnol Kid Gamero n'a pas eu grande signification, il a du moins prouvé une chose : à savoir que Villemain peut être en bonne forme tout en accusant 74 kilos 600.

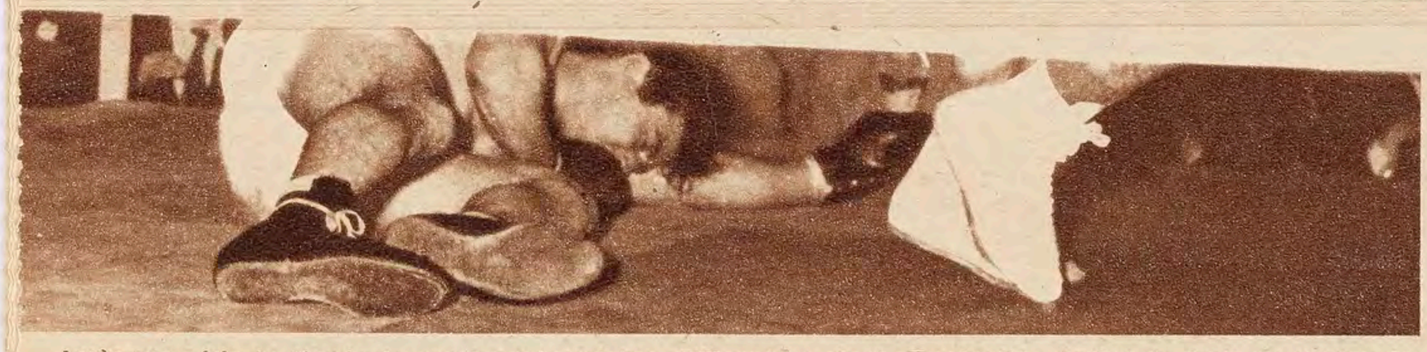
Cependant, à prendre du muscle, il gagne naturellement et évidemment de la puissance, et il balaya Gamero comme fétu de paille dès qu'il s'employa sérieusement.

Il est dommage qu'il n'ait pas donné à fond, de ses deux poings, dès le coup de gong, au lieu de jouer uniquement du gauche, pour ainsi dire, pendant trois reprises.

Villemain, devenant un battant, se doit de se manifester comme tel.

C.-W. HERRING.





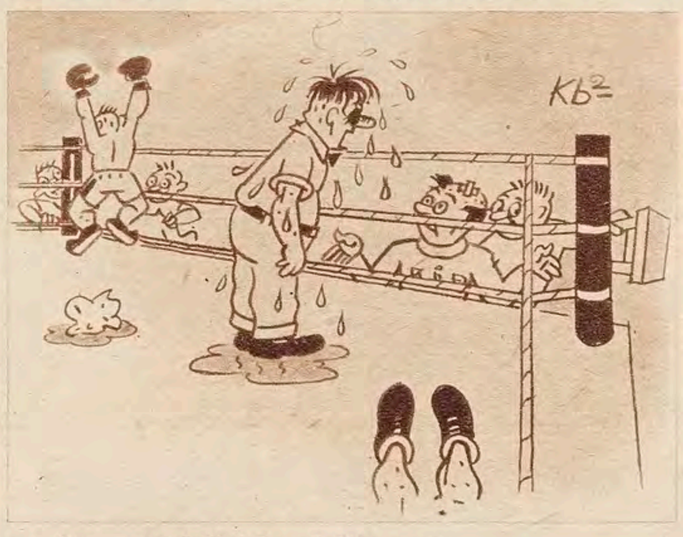
Après une série de directs du gauche préparatoires, Villemain a placé un splendide crochet du droit au menton de son adversaire, qui s'est écroulé. Robert rejoint son coin et Gamero est K.O. Le Français a fait bonne impression.

Notre correspondant particuli

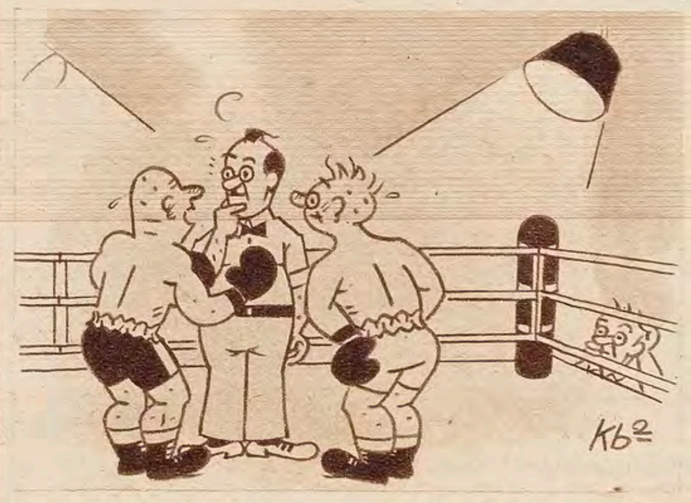
MONTREAL. — Pierre Montané n'a pas pris beaucoup de temps à établir, à Montréal, l'emploi de ses journées. Le but de son séjour, c'est de battre tous les poids légers que le Forum va lui opposer; et le moyen le plus efficace d'y arriver est de se préparer en conséquence. Garçon sérieux et méthodique, Montané s'est très vite fait au rythme de vie canadien (des boxeurs) : un repas substantiel le matin vers 10 h., entraînement en salle à 1 h. 30, second repas vers 6 h. le soir. Sans oublier le footing et les séances de repos avant l'entraînement et après. Son manager, Eugène Huat, pouvait d'ailleurs le conseiller avec fruit puisqu'il a fait cinq ou six voyages au Canada, marqués de combats fameux avec Sixto Escobar, Al Brown et Pete Sanstol. Huat a retrouvé à Montréal nombre de ses anciens supporters. Eux l'ont tout de suite reconnu : le « chat-tigre » n'a pas changé, si l'on excepte la perte de quelques cheveux. Et il a égrené, avec le soigneur Pit Audette, de doux souvenirs. Audette lui a demandé d'emmener Ferland en Europe.

Le champion d'Europe des poids légers, Pierre Montané, se familiarise avec la vie canadienne. Il absorbe un « banana-split » géant.

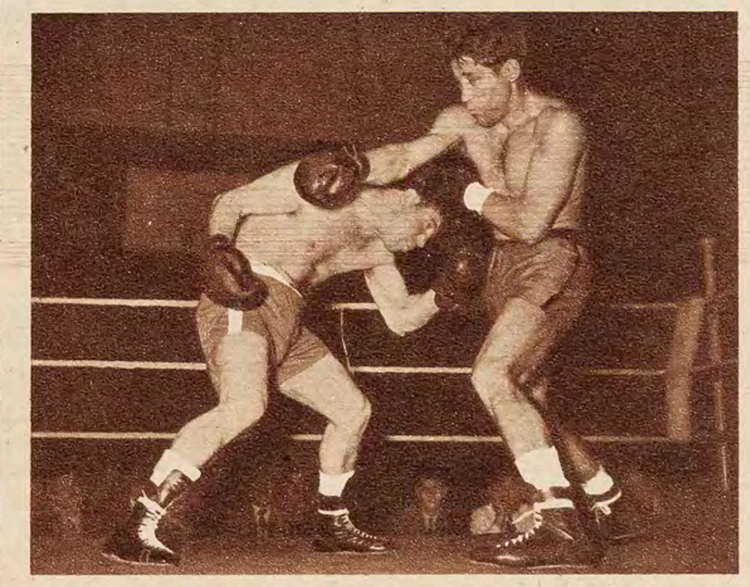
QUAND UN HUMORISTE EST AUX FAUTEUILS DE RING



— *Ben quoi ? J'ai lancé l'éponge.*
— *Oui, comme une brute.*



— *Et d'abord, de quoi vous mêlez-vous ?*



Sur ce même ring de Bordeaux, le Basque Léandre Matéos (à dr.) l'emporta aux points sur le jeune Parisien Jullien.

Jeudi soir, à Wagram emporté sur la scien

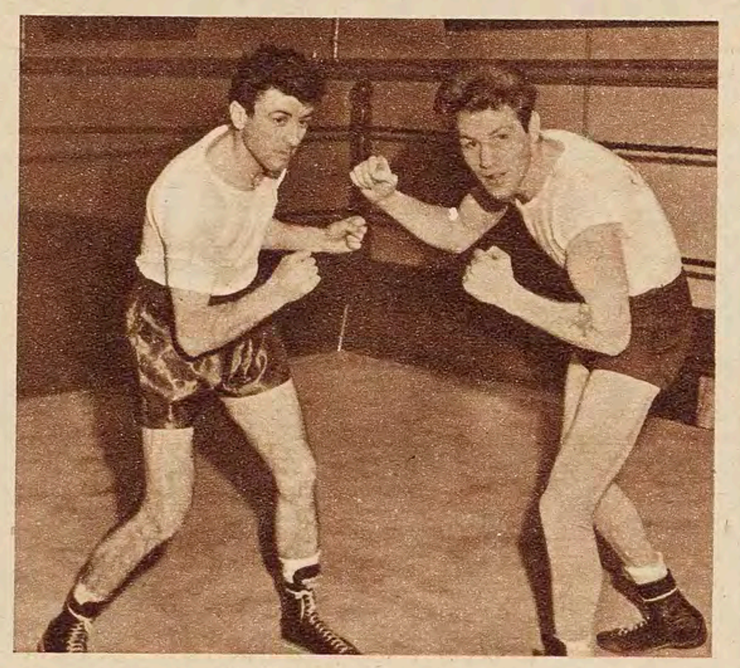
RENÉ CE

Pour effectuer ses entraîné avec le

iculier, André Roche, vous fait vivre à Montréal avec Pierre Montané

ers, Pier-
vie cana-
» géant.

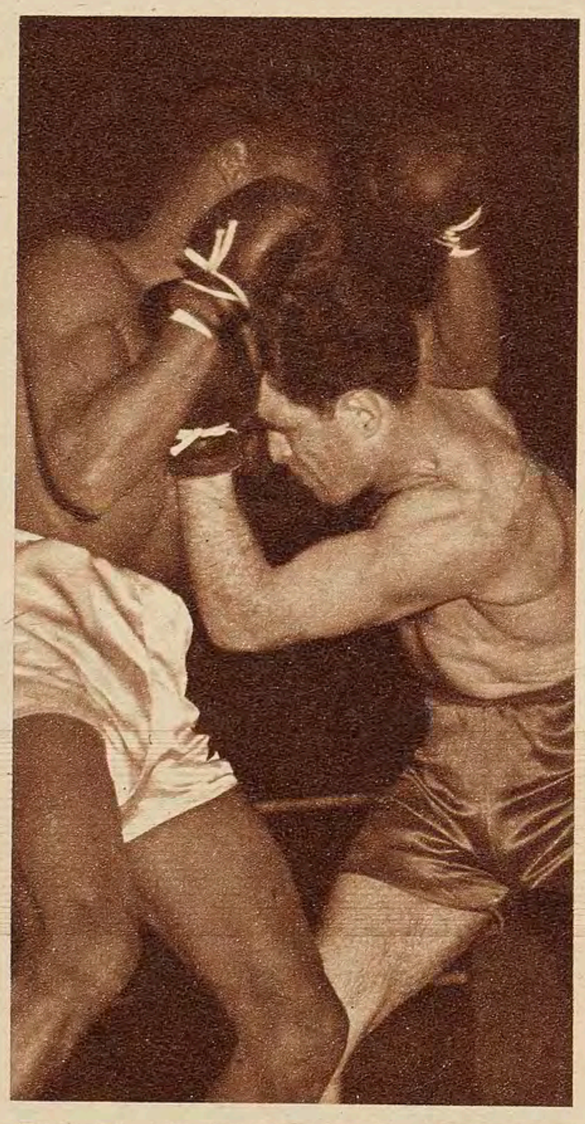
Avant de se rendre à l'entraînement, Montané, accompagné de son manager Huat, se promène dans les rues de Montréal. Ils ont rencontré l'agent Philorum Belair qui fut, il y a 20 ans, un supporter d'Eugène.



Le sparring-partner préféré de notre compatriote est un welter canadien du nom de Gaby Ferland, dont la très grande ambition est de venir boxer sur les rings français.

Montané n'est pas trop dépaysé puisque, comme les boxeurs, les films français ont la grande vedette à Montréal.

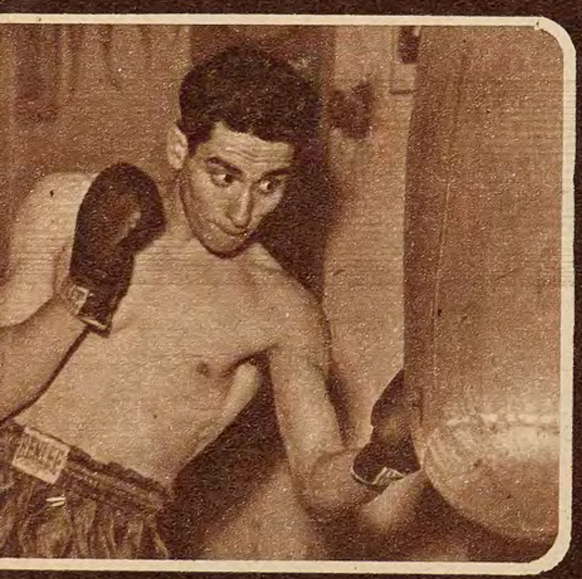
Wagram, la puissance de l'ex-champion de France Gilbert Lavoine l'a la science de Roger Baour. Lavoine (à dr.) attaque furieusement.



Emile Dicristo s'empêtra parfois dans le long Kid le Noir, mais il le battit aux points.

Jeudi également, à Bruxelles, Olek rencontrait pour la troisième fois Aaron Wilson qu'il vainquit aux points après un match peu emballant.

É CERDAN EST ENTRÉ DANS LA CARRIÈRE AVEC UNE VICTOIRE... ET UN NOM LOURD A PORTER



tuer ses débuts dans le ring, René Cerdan s'était vec le plus grand sérieux. Il martèle le sac.

Grand et déjà bel athlète, le neveu de Marcel a, pour son premier combat, remporté une victoire avant la limite sur Murinescu. Dominé, son adversaire se cache.

Marinette Cerdan, M. Lopez, son père, et Marcel, fils du champion, assistaient au match

HÉRÉSIE DES POULES DE TROIS : MONTAUBAN, PAU ET VIENNE ÉLIMINÉS

R.C. TOULON-STADE TOULOUSAIN (3-0), à Romans. Loubet, demi de Toulouse, ramassera le ballon devant Valdeau (Tél. t. de Romans).

U.S. CARMAUX-C.A. BEGLAIS (3-0), à Tarbes. Soutenu par Carrère, Gervais tente de s'échapper malgré Lafforgue. A g.: Moga (T.t.Tarbes)

C.S. VIENNE-STADOCESTE TARBAIS (0-0), à Toulon. Duffourcq s'emparera du ballon, protégé par Laffitte et Brejasson (T. t. Toulon)

A.S. MONTFERRAND-U.S.A. LIMOGES (13-0), à Vienne. Fournet, accompagné de Paul (à dr.) et de Pujol (à g.), attaque (T. t. Vienne).

U.S.A. PERPIGNAN-STADE MONTOIS (14-13), à Castres. Poursuivi par Béhérégaray, Grau part en dribbling (Tél. transm. de Castres).

F.C. LOURDES-C.A. BRIVISTE (24-3), à Biarritz. L'ailier lourdais Estrade déborde la défense briviste. Au fond.: Pebeyre (T. t. Biarritz).

L.O.U.-SECTION PALOISE (3-3), à Brive. Pomathios vient d'éviter l'arrêt de l'arrière Chabat. Derrière : Salle-Robis.

S.U. AGEN-U.S. MONTAUBAN (6-6), à Toulouse. L'Agenais Gri dispute le ballon convoité par le Montalbanais Garrigue.

SAINT-GIRONS-BOURGOIN (3-0), à Limoges. Les avants des deux clubs luttent pour la possession de la balle.

NOUS avons déjà déploré le système des poules de trois en vigueur dans le championnat de France de rugby. Les conséquences qui résultent des matches joués au cours de la dernière journée ne peuvent que nous décevoir davantage. Les équipes sont, en effet, éliminées sans avoir été vaincues, et cela par la seule loi d'un fantaisiste goal-average.

A Toulouse, les Montalbanais se refusent à croire que leur dur match nul (6-6) réussi en face d'Agen, match nul qui succède à leur victoire sur Cognac, puisse leur être fatal et qu'il qualifie au contraire le S.U. Agenais !

En réalité, ce dernier revient de loin, car, s'il mena d'abord 3-0 à la mi-temps, grâce à un but du demi d'ouverture Carabignac, si même il porta son avance à 6-0, par un essai bien amené par le centre Laroche et marqué par l'ailier Célestine, il eut ensuite beaucoup à souffrir... D'abord Carabignac blessé. Ensuite, Agen jouait à son tour contre le vent. Réduite à 14, l'équipe eut toutes les peines du monde à résister, dans ces conditions, au retour plein d'énergie des Montalbanais.

Chez ces derniers, l'arrière international Michel Sorondo semblait conduire le débat. Il réussit d'abord un magistral drop-goal, puis un nouveau but, quelques minutes avant la fin.

Le match, assez rude, a mis en valeur, chez les Montalbanais, Michel Sorondo, et chez les Agenais, le centre Laroche, ainsi que l'arrière Guilleux, particulièrement brillant, même lorsqu'il dut jouer à l'ouverture pour remplacer Carabignac.

Mais à Toulouse, la grande surprise de tous les milieux du rugby reste la défaite du Stade Toulousain en face du R.C. Toulon. Une erreur de l'arrière Monnereau et cela suffit au fin attaquant Frois pour lancer l'ailier Valto à l'essai de la victoire.

On peut louer le R.C. Toulon qui, sur le terrain de Romans, a ainsi réalisé l'un des exploits de la journée.

Mais on se demande si le Stade Toulousain n'est pas aussi victime d'une certaine crise morale.

Le match à sensation était celui qui avait pour cadre le terrain de Castres; Mont-de-Marsan et Perpignan s'y mesuraient. Ce qu'il y avait de curieux, c'est que la situation des Montois était quasi désespérée. Il leur fallait, en effet, pour s'en sortir, vaincre leurs rivaux par un apport de 13 points.

Or, qu'on juge de la surprise générale quand on apprit qu'à la mi-temps Mont-de-Marsan menait 13 à 0. Son équipe allait-elle réussir le coup d'éclat jugé impossible ? Mais, par la suite, les Montois payèrent très cher leurs efforts du début. Ils s'effondrèrent et finalement les solides Perpignanais l'emportèrent par 14 à 13 !

Les quarts de finale

F.C. Lourdes - A.S. Monferrandaise
R.C. Toulon - Stadoceste Tarbais
L.O.U. - U.S.A. Perpignan
U.S. Carmaux - S.U. Agen

SANS DÉFAITE !

On reste rêveur devant les deux matches nuls Lyon-Pau et Vienne-Tarbes. On regrette que les Palois soient en effet éliminés par le fait de ce simple match nul, de même que l'on déplore que les Viennois subissent le même sort. Cela n'a pas pour but de diminuer le mérite des Lyonnais et des Tarbais, mais on aurait voulu une solution plus sportive.

Les Lyonnais avaient montré à Paris et permis d'apprécier la solidité de leur jeu. Il faut croire que leur rugby est de qualité, puisqu'ils sont venus à bout, en somme, des mobiles Béarnais.

Quant au match Carmaux-Bègles, on se doutait bien que Carmaux pourrait jouer un vilain tour aux Béglais. Et c'est ce qui est arrivé. Les Carmausins rééditent leurs exploits de la saison passée. Leur présence dans les quarts de finale ne saurait constituer une surprise.

Enfin, Lourdes et Montferrand ont réalisé les deux grands scores de la journée. Ils ont à leur actif les victoires les plus nettes, mais leurs rivaux, Brive et Limoges, n'étaient pas en possession de tous leurs meilleurs atouts. Arcalis, en particulier, devait faire singulièrement défaut à Brive. Nous regretterons qu'au tour prochain les quarts de finale opposent déjà les deux équipes qui sont particulièrement en forme : Lourdes et Montferrand. Mais c'est la loi du jeu !

M. de LABORDERIE.

POULE A

A Biarritz : F.C. Lourdes-C.A. Briviste, 24-3.

1. F.C. Lourdes, 6 pts (+36) ; 2. U. S. Bergerac, 3 pts (— 16) ; 3. C.A. Briviste, 3 pts (— 20).

POULE B

A Romans : R.C. Toulon-Stade Toulousain, 3-0.

1.R.C. Toulon, 5 pts (+ 3) ; 2. Stade Toulousain, 4 pts (+ 11) ; 3. C.A. Périgueux, 3 pts (— 14).

POULE C

A Brive : L.O.U-Section Paloise, 3-3.

1. L.O.U. 5 pts (+ 5) ; 2. Section Paloise, 4 pts (—) ; 3. Castres Olympique, 3 pts (— 5).

POULE D

A Agen : U.S. Carmaux-C.A. Béglais, 3-0.

1. U.S. Carmaux, 5 pts (+ 3) ; 2. C. A. Béglais, 4 pts (—) ; 3. R.C. France, 3 pts (— 3).

POULE E

A Toulouse : S.U. Agen-U.S. Montauban, 6-6.

1. S.U. Agen, 5 pts (+ 3) ; 2. U.S. Montauban, 5 pts (+ 3) ; 3. U.S. Cognac, 2 pts (— 6).

POULE F

A Castres : U.S.A. Perpignan-Stade Montois, 14-13.

1. U.S.A. Perpignan, 6 pts (+ 6) ; 2. Biarritz Olympique, 4 pts (+ 4) ; 3. Stade Montois, 2 pts (— 10).

POULE G

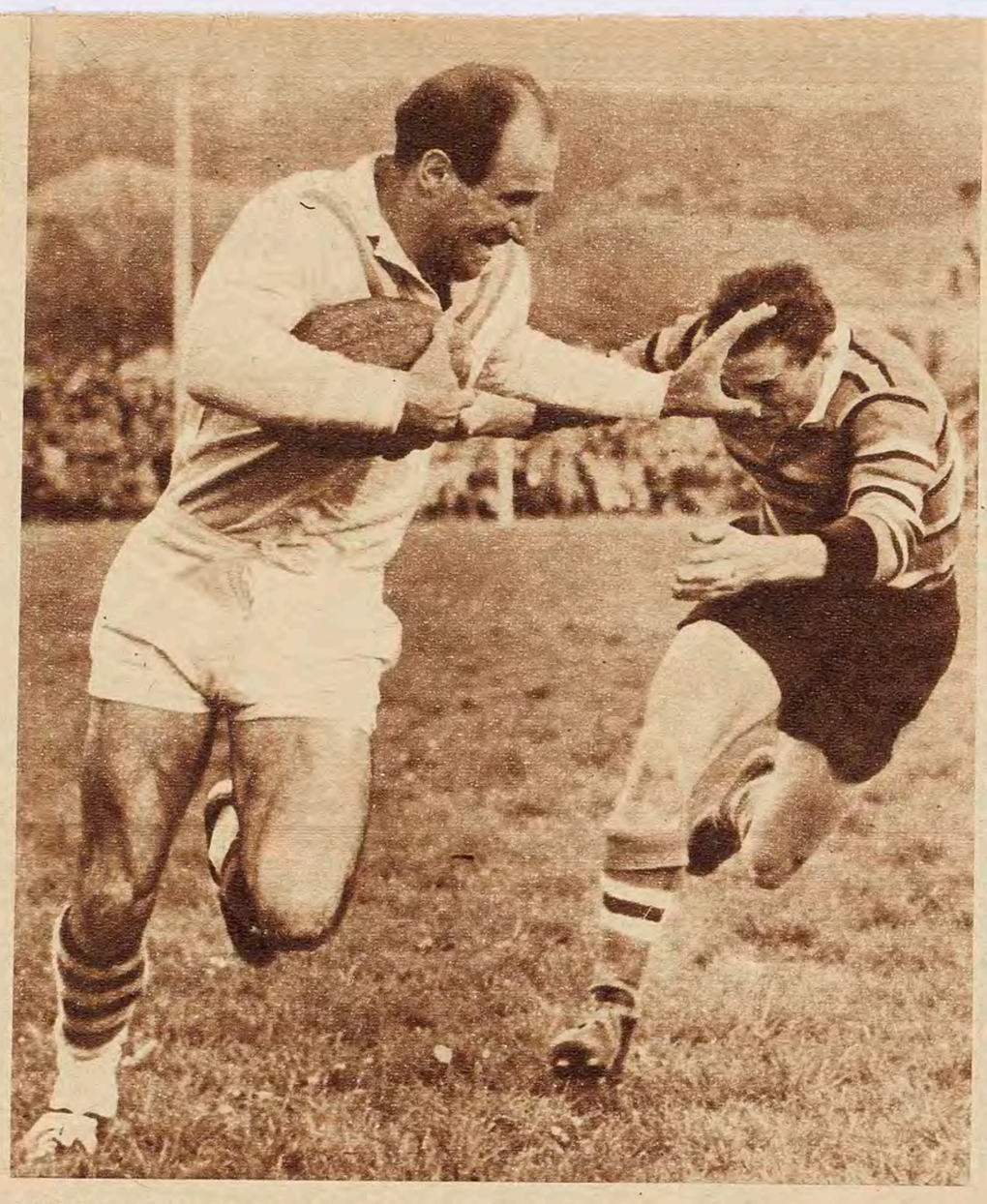
A Toulon : Stadoceste Tarbais-C.S. Vienne, 0-0.

1. Stadoceste Tarbais, 5 pts (+ 10) ; 2. C.S. Vienne, 5 pts (+ 3) ; 3. U.S. Romans, 2 pts (— 13).

POULE H

A Vienne : A.S. Montferrandaise-U.S.A. Limoges, 13-0.

1. A.S. Montferrandaise, 6 pts (+ 18) ; 2. U.S.A. Limoges, 4 pts (— 12) ; 3. S.C. Angoulême, 2 pts (— 6).



LYON XIII-CATALANS XIII (15-10), à Toulouse. L'ailier catalan Trescazes tente de déborder le trois-quarts lyonnais Rascol qui essaye en vain de le plaquer.

EN FACE DES CATALANS, JE N'AI JAMAIS DÉSESPÉRÉ DE LA VICTOIRE

par René DUFFORT Capitaine de Lyon XIII

TOULOUSE. — Dans la joie de la victoire, dans tout le plaisir que je peux éprouver à enlever le titre national en finale du championnat de rugby à treize, je pense à l'inquiétude que nous avons inspirée à nos amis et à nos partisans, quand nous fûmes distancés à la marque par 10 à 0.

Eh ! bien, je puis assurer ici, l'esprit tranquille, que j'avais toujours confiance dans le résultat. J'étais sûr, et je le dis sans prétention, que nous finirions par imposer notre jeu et je savais qu'à la fin nous resterions les maîtres de la situation.

Au début, nous avons vu les Catalans se jeter avec leur ardeur habituelle dans le match. Je vois encore en face de moi mon énergique rival Dejean stimuler ses camarades et les lancer sans cesse dans des offensives. Ce n'étaient pas de petits mouvements, car tous les joueurs étaient sollicités et l'arrière Malafosse marqua le premier essai !

Comès ayant réussi la transformation, nos rivaux catalans menaient donc par 5 à 0. C'est là le score de la mi-temps. Cinq minutes après la reprise, les Catalans marquèrent un autre essai, grâce à une percée de Dejean qui servit l'ailier Thubert. Bien entendu, Comès réussit le but. Les Catalans menaient alors par 10 à 0.

A partir de ce moment, Audoubert reprenait le dessus au talonnage. Vous connaissez la suite. Pour ma part, il me semblait que c'était inévitable. Je savais que notre heure allait sonner et me demandais comment nous allions battre nos rivaux !

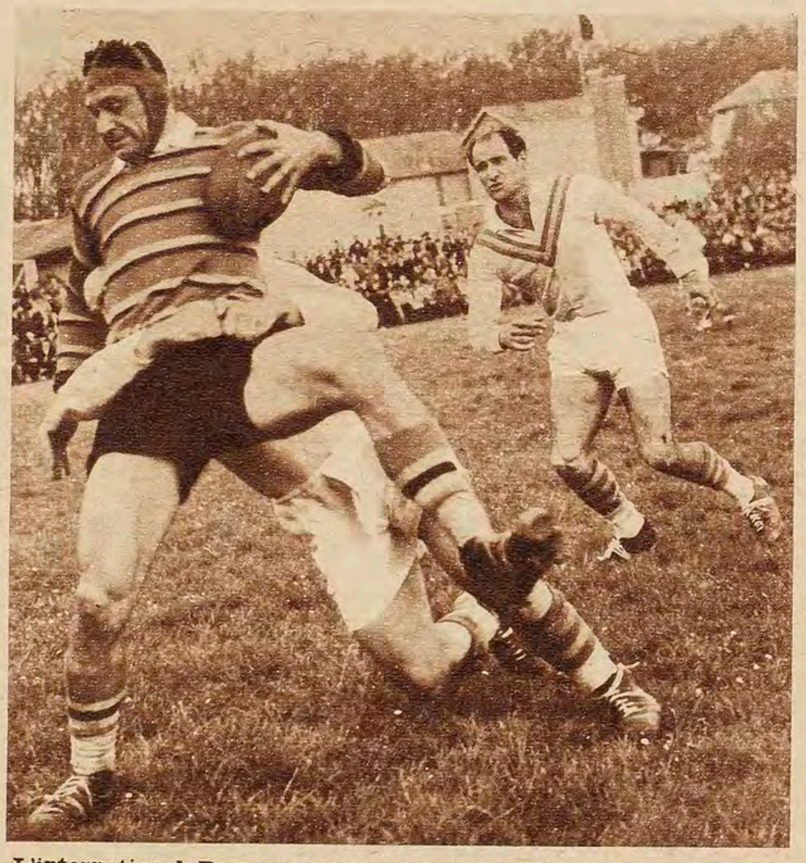
Ce fut d'abord Bellan qui inscrivit le premier essai (10 à 3). Puis Voron marqua à deux reprises (10 à 9) ; à notre grande honte, ni Lasserre, ni moi-même, ne pouvions réussir la transformation !

Pourtant, à défaut de but, il nous fallait des essais. Notre arrière Lhoste ne voulut pas être en reste avec son rival direct Malafosse et lui-même marqua donc.

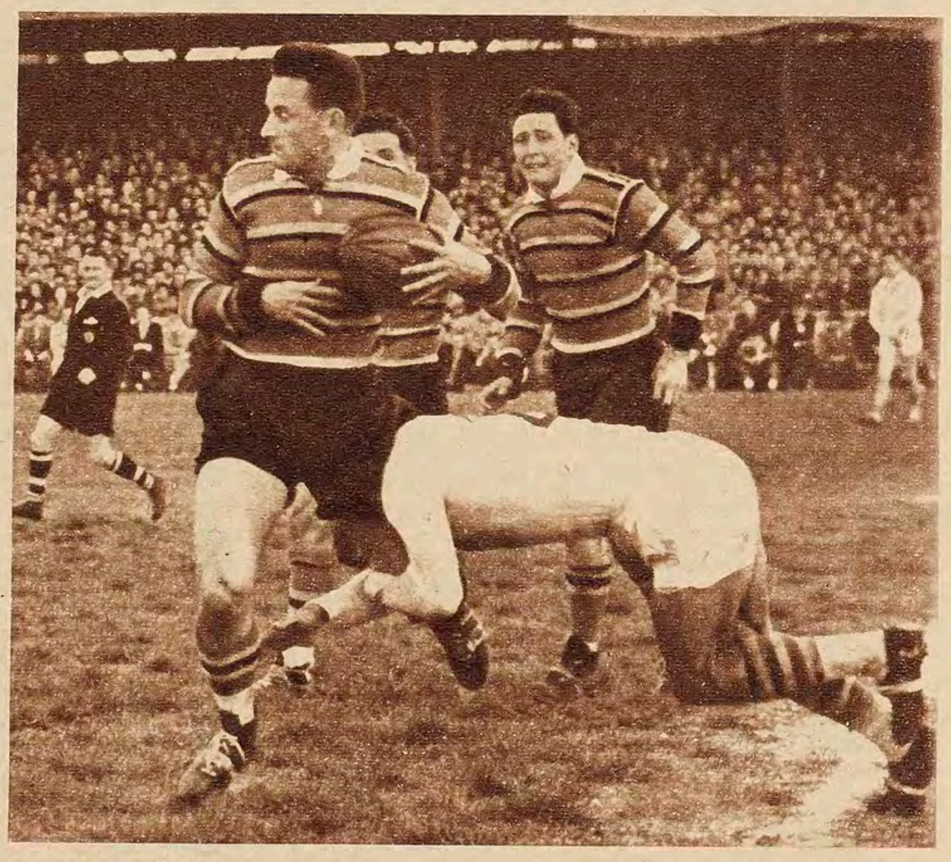
Enfin, Brousse permettait à Lécuyer de marquer un dernier essai. Cela en faisait 5 en tout, dont 4 en douze minutes.

Nous menions parce que nous avions été, sinon avares, tout au moins économes de nos forces. C'est là toute notre victoire, c'est là l'explication de notre supériorité dans le dernier quart d'heure.

(Recueilli par M. de L.)



L'international Brousse doit subir l'assaut de Comès qui a bien du mal à le mettre à terre. Derrière eux : l'ailier Trescazes.



Lancé par Rascol, le centre lyonnais Bellan ne peut éviter l'arrêt de l'ailier catalan Thubert. Derrière, on aperçoit l'arbitre anglais, M. Dobson.

Une attaque lyonnaise se développe : Duffort a servi Rascol et le centre lyonnais, sur le point d'être plaqué par le capitaine catalan Déjean, va passer à Bellan, soutenu à droite par Brousse. Le Lyonnais sera à son tour arrêté dans son action par l'ailier Trescazes (à gauche) et ne pourra passer à Lécuyer (à droite). Une nouvelle occasion de perdue, en 1re mi-temps.

ON A BEAUCOUP PARLÉ D'EUX DANS LA SEMAINE

JEAN BIDOT PASSE DES NUITS BLANCHES

LUNDI. — Le sélectionneur de l'équipe « tricolore » du Tour de France est dans les transes. De dimanche en dimanche, sa tâche devient plus ardue du fait que des légions de routiers français en forme courent les chemins. Au nord, à l'est, au sud, à l'ouest, nos champions sont à la pointe du combat et sont (aussi) en force à l'arrivée. Jean Bidot ne sait plus où donner des yeux. Son carnet se couvre de noms « indiscutables » qui hantent ses nuits. En rêve, il fait et refait son équipe; il se relève pour dresser une liste. Il en dresse deux ou trois différentes et se recouche, angoissé et embarrassé.

Y. BERGOUGNAN : PAS BON POUR LE SERVICE

MARDI. — L'ancien demi de mêlée de l'équipe de France de rugby et du Stade Toulousain fait un nouveau bond dans l'actualité. Rayé des cadres depuis plus d'un an consécutivement à la blessure qu'il se fit à l'épaule gauche lors de France-Ecosse, il n'a plus disputé, depuis, de « vrai » match. Mais, Bergougnan, guéri, a repris le collier. Il se maintient en forme en jouant avec les jeunes Toulousains. Emus par ce renouveau et privés des services d'un bon joueur, les dirigeants du Stade Toulousain ont fait des démarches pour l'inciter à reprendre le maillot « rouge et noir ». Il a refusé.

R. VIGNAL, L'OISEAU RARE, ET SES CAGES...

MERCREDI. — Le meilleur gardien de but français de l'heure a demandé son transfert pour la saison prochaine. Les dirigeants du Racing ne le lui ont pas encore accordé que, déjà, plusieurs équipes de valeur s'arrachent l'acrobatique Toulousain. Marseille puis St-Etienne sont en concurrence. D'autres villes vont probablement se mettre sur les rangs. C'est que Vignal est précieux... mais il vaut son pesant d'or. On peut dire qu'on ne l'aura pas pour moins de quatre millions. Une somme ! Les paris sont ouverts : quelle équipe aura le bonheur de mettre l'oiseau rare dans sa cage ?

L. DAUTHUILLE BATTRA T-IL G. BENAIM ?

JEUDI. — Le matchmaker du Palais des Sports a pour habitude de parvenir à ses fins quand un match l'intéresse. Mais le combat qui semblait le plus facile à conclure (Robinson - Dauthuille) lui cause du souci. Dauthuille se fait tirer l'oreille pour accepter les conditions. Il demande une augmentation du pourcentage (30% au lieu de 22,5% sur une recette probable de 50 millions, soit, au plus bas mot, taxes déduites, 8 millions pour notre champion). C'est que Montréal a fait des offres supérieures à celles de Paris et que Laurent doit beaucoup aux Canadiens. Bénaïm sera-t-il battu ?

BUSNEL PREND SON PANIER ET S'EN VA !

VENDREDI. — Le sélectionneur-entraîneur national du basket rompt des lances avec la Fédération. Ce n'est pas la première fois, mais, peut-être la dernière. « Bus » envisage de démissionner après les championnats d'Europe, parce qu'il est écœuré du traitement infligé, par les dirigeants, à ses tricolores. Pour mieux préparer ses seize boys, Busnel voulait émigrer à Rueil, où, pour 2.200 francs par jour et par homme, on lui offrait une pension royale. Mais la Fédération a refusé : « Trop cher ! a-t-elle dit. Pas plus de 2.100 francs. » L'aréopage du basket désire des victoires, mais seuls les joueurs savent y mettre le prix.

LA MOTTA FAIT UN CADEAU A « SUGAR »

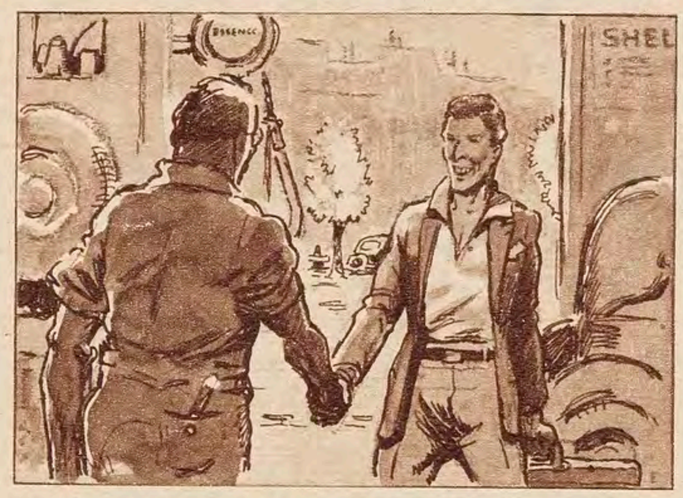
SAMEDI. — Jake La Motta vient de déclarer qu'il abandonnait ses droits à la revanche que lui « doit » (si l'on peut dire) son vainqueur Ray Robinson. Superbe, le « Taureau du Bronx » prétend qu'il ne lui est désormais plus possible de se présenter, sans danger pour sa forme, à la limite des poids moyens. En d'autres temps, La Motta fondait de deux, voire trois kilos, mais; depuis, il y a eu ce K.O. Jake, qui a perdu son titre, ne tient pas à perdre sa santé... et un nouveau combat.

André POIRIER.

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

FERDI KUBLER : LE DÉMON PÉDALANT

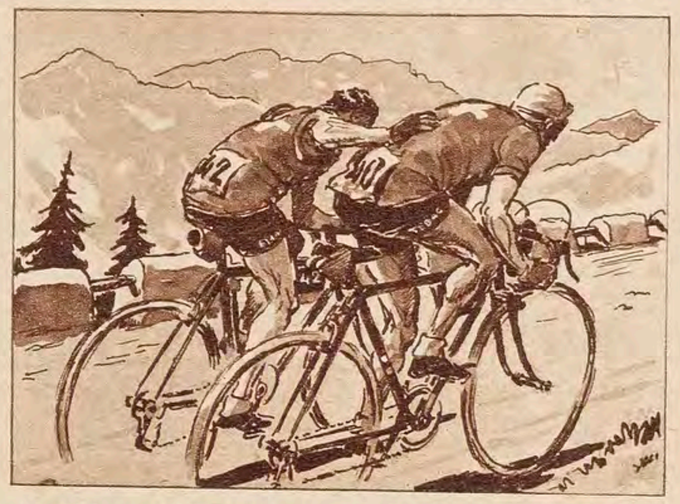
Texte de René de LATOUR



1 Il y avait cinq enfants dans la famille Kubler, de Marthalen. Le père tenait un garage et n'avait pas la réputation d'un homme commode. Il n'était pas partisan des études poussées et n'eut rien de plus pressé, lorsque son second fils, Ferdinand (que ses jeunes camarades avaient baptisé « Ferdi »), sut lire et écrire, que de lui demander d'aller gagner le plus rapidement possible son pain. Ferdinand Kubler n'avait pas encore quinze ans qu'il subvenait déjà à ses besoins, ayant trouvé chez un éditeur zurichois une place de cycliste bon à tout faire, sillonnant plusieurs fois par jour les rues de la ville pour porter des plis. Il aurait préféré imiter la plupart des jeunes Helvètes et suivre un cours d'apprentissage pour acquérir des connaissances techniques, lui permettant de bien gagner sa vie. Entre temps, le père était mort. Il s'agissait bien d'études ! Pourtant, désireux de s'élever, « Ferdi » fréquenta assidûment, à ses frais, le soir, des cours de comptabilité.

2 Comme tous les jeunes Suisses, et parce qu'il était d'un tempérament très actif, il chercha bien vite un délassement. Le cyclisme ne l'intéressait pas, car il n'entrevoyait pas la possibilité d'acquérir un jour une de ces magnifiques machines de course qui valaient une petite fortune. Même à crédit, il ne pouvait y songer... Il se tourna donc vers le football et alla le dimanche taper dans la balle au sein d'une modeste équipe locale. Il avoue ne s'être pas rendu compte lui-même s'il était doué ou non pour ce genre de sport. Le soir, il fréquentait également le gymnase, et il fut un des innombrables spécialistes du « grand soleil » et du cheval d'arçon, sans avoir jamais connu la joie d'une sélection quelconque. Il est vrai que les bons gymnastes sont aussi nombreux en Suisse que les joueurs de base-ball aux Etats-Unis. C'est un pur hasard qui l'amena au vélo. Il emprunta un jour la monture d'un de ses camarades et disputa « A travers Lausanne ».

3 Sa réputation grandit très rapidement. Chaque épreuve nouvelle le vit en progrès, à tel point qu'il fut bien vite considéré comme l'un des meilleurs éléments du cyclisme suisse, deux ans à peine après avoir débuté. Déjà, sa combativité était énorme. Il attaquait sans relâche et, lorsqu'il lui arrivait d'abandonner, c'était à bout de forces et après avoir fourni maints démarrages. Bon grimpeur, bon rouleur, excellent sprinter, il s'imposa rapidement. Sans la guerre, qui vint le stopper net en l'obligeant à passer près de trois ans sous l'uniforme, sa carrière eût été bien plus riche encore en succès. C'est en 1942 qu'il vint pour la première fois en France, se classant second derrière Jules Rossi au Grand Prix des Nations (Z.N.O.). Elève d'Egli, qu'il écoutait religieusement, il s'entendit donner, par ce dernier, le conseil de tenter sa chance dans le Tour 1947, le premier de l'après-guerre. Il y fit des débuts prometteurs, enlevant la première étape Paris-Lille.



4 Mais, par la suite, sa combativité devait s'avérer néfaste. Il fit feu des quatre fers dans l'étape Luxembourg-Strasbourg mais abandonna le lendemain. Ses adversaires le considéraient comme un coureur excessivement dangereux dans une course en ligne mais bien trop fantasque pour être menaçant dans une épreuve à étapes. Jovial, bon camarade, faisant preuve de modestie même dans le succès, il avait su s'attirer la sympathie de tous. Incapable de freiner son intense besoin d'activité, il ne savait, à aucun moment, se contrôler et garder des réserves. A ses coups d'éclats succédaient d'irrémédiables défaillances qui le laissaient sans force... dans la voiture balai, où il montait en pleurant comme un enfant sur ses espoirs envolés. Mais, aussi, il se permettait d'indiscutables exploits, comme cette place de second des Nations, en 1948, derrière Berton. Lors du Tour 49, dans le Grand St-Bernard, il abandonna malgré le dévouement de Weillenman.

5 Très bon pistard, « Ferdi » Kubler, grande vedette dans son pays, aurait pu se contenter de toucher les gros cachets qui lui étaient offerts chaque dimanche. Il s'attachait à fournir la preuve que, malgré les apparences, il était un coureur du Tour de France. « Vous verrez, disait-il à ses supporters, que je ne suis plus le même homme. J'ai découvert le secret pour aller jusqu'au bout, désormais. » Pourtant, lorsqu'il prit le départ du Tour 1950, les pronostiqueurs ne le citèrent pas parmi les vainqueurs possibles. Il avait si souvent déçu ! Mais Kubler était vraiment transformé, et on le vit bien à sa manière de courir. Classé en bon rang à chaque étape, il se hissa peu à peu au sommet du classement général, et lorsque, à Saint-Gaudens, à la suite des incidents du col d'Aspin, les Italiens décidèrent de rentrer chez eux, il prit le maillot jaune. Il défendit alors son bien et le garda. Zurich lui fit une réception monstre lors de son retour au pays.

6 Marié, père d'un bambin de trois ans qu'il adore (c'est tout juste s'il ne fixe pas sa photo sur son guidon), « Ferdi » Kubler n'a, s'il faut l'en croire, pas d'autre ambition... que de suivre les traces de Fausto Coppi à qui il peut être comparé sur plus d'un point depuis qu'il est devenu un athlète pondéré et bon comptable de ses efforts. Pourtant, à l'occasion, il aime encore se déchaîner au point de renverser des situations désespérées. On retrouve alors le Kubler rugissant et un peu démoniaque à qui rien ne résiste. On l'a bien vu dans Rome-Naples-Rome, où il fit merveille derrière les scooters, dans la Flèche Wallonne et, surtout, le lendemain dans Liége-Bastogne-Liége où, considéré comme battu à 15 kilomètres de l'arrivée, il vint, dans un effort suprême, coiffer sur la ligne le Belge De Ryck enfui avec Barbotin. Ce fut là un exploit digne des plus grands champions de tous les temps. Il veut gagner les Tours d'Italie, de Suisse et de France.

La semaine prochaine :
UNE AUTRE CARRIERE...

ILLUSTRATIONS DE **Paul ORDNER**

STRASBOURG SATISFAIT AUX CONDITIONS DE L'ÉQUIPE DE COUPE "IDÉALE"!

ON a souvent cherché la formule idéale de la véritable équipe de Coupe. Et le principe suivant a reçu l'approbation : Un grand gardien de but, une défense qui déblaye et des avants rapides, incisifs.

Ce fut le cas de bien des spécialistes de l'épreuve par élimination directe.

Le Red Star, Marseille, le Racing, Sochaux, entre autres, ont répondu à ces conditions.

Strasbourg, dont la réussite est magnifique, puisque le « onze » de Charles Nicolas disputera contre Valenciennes la finale de l'épreuve, a satisfait plainement aux lois qui régissent la véritable formation de Coupe.

Schaeffer ne prétend pas à l'appellation de gardien de but de classe internationale. C'est un goal doué d'une bonne détente, mais qui, surtout, ne met pas de fantaisie dans son jeu qui est sobre. On peut compter sur lui.

La défense qui déblaye, Strasbourg la possède. Hauss et Demaret, les arrières, sont deux hommes au jeu rude. Ils ne se laissent pas impressionner par les ailiers et balayent leur surface avec décision.

Le demi centre Vaviniac, footballeur consciencieux, s'attache aux pas de l'avant centré et « brise » ses velléités offensives avec conviction.

Enfin, Strasbourg a l'attaque idéale. Une attaque vive et mobile, dirigée par Bihel qui tire les ficelles en retrait de sa ligne.

Un ailier toujours bien placé, opportuniste et dont le coup de tête est extrêmement redoutable, Haan ; un stratège au football subtil et aux démarrages foudroyants, le Hongrois Nagy. Jacques, régulateur et bon constructeur, et Battistella, décidé, complètent ce quintette offensif de premier ordre.

L'attaque de Strasbourg n'a pas sa pareille pour semer, en quelques secondes, le désordre dans la défense adverse qu'elle désorganise par sa vivacité et son perçant. Un Haan ou un Nagy, bien servis par Bihel ou Jacques, ont vite fait de désaxer les arrières qui tentent de s'opposer à leur action.

Strasbourg a aussi dans son jeu une chose dont on oublie généralement de « doter » l'équipe de Coupe parfaite.

Ce sont des demis ailes de grande valeur. Krug, à droite, et Vanags, à gauche, ne sont pas les moindres atouts des Strasbourgeois.

Le demi droit Krug, une des révélations de la saison, est un footballeur toujours en mouvement, prompt à l'attaque comme à la défensive. Vanags, lui, a l'expérience et connaît les astuces de son métier. Il sait arriver à point nommé pour enrayer une descente adverse... ou placer un shot soudain qui surprend parfois le goal.

L'ensemble est drivé par Charles Nicolas qui constitue, avec Battistella, l'appoint de Colmar au « onze » de Strasbourg nouvelle manière. Charles Nicolas parle peu. Ce n'est pas un expansif. On sait seulement qu'il est écouté et respecté par ses joueurs et qu'il possède la confiance de ses dirigeants.

Valenciennes, l'équipe terrible de la Coupe qui abattit successivement Lille, le Racing et Saint-Etienne, et qui semble ne pas vouloir se contenter d'accéder à la finale, sera, pour les Strasbourgeois, un rival dangereux.

Toutefois les Nordistes ne pouvaient peut-être pas avoir d'adversaires plus redoutables que les coéquipiers de Bihel. Pourquoi ? Parce que Strasbourg, comme Valenciennes, a une équipe de « battants ».

Pas question de jouer un football étroit et compliqué. Pas question de se présenter sur le terrain en équipe arrivée. Non. La même recherche de l'efficacité, la même volonté d'abattre l'adversaire par des attaques soudaines, simples dans leur conception, mais également terribles dans leur réalisation.

Et c'est pourquoi l'équipe de Charles Nicolas ne part pas battue devant les brillants Valenciennois. Elle a tout ce qu'il faut pour leur répondre et paraît décidée à rendre coup pour coup.

Les attaquants ne se ménageront pas et les goals devront se surpasser !

Guy CHAMPAGNE.

Bihel
avant centre

Schaeffer
goal

Hauss
arrière droit

Démaret
arrière gauche

Krug
demi droit

COLMAR ASSOCIÉ AU SUCCÈS DE STRASBOURG GRACE A NICOLAS ET BATTISTELLA

Vaviniac
demi centre

Nagy
inter droit

Vanags
demi gauche

Jacques
inter gauche

Battistella
ailier droit

Haan
ailier gauche

A l'issue de la saison 1947-1948, par le jeu des règlements et grâce à sa place de second dans le championnat de deuxième division, les S. R. Colmar accédait en première division, rejoignant ainsi dans l'élite du football professionnel son voisin et rival le R. C. Strasbourg.

Pour qui connaissait les S. R. Colmar, il ne faisait pas de doute que ce club, situé dans une ville d'à peine 50.000 habitants, ne devait son existence et sa belle réussite qu'à la seule volonté de son vieux président Joseph Lehmann. Sous la conduite de son excellent entraîneur Charles Nicolas, l'équipe professionnelle des S. R. Colmar connut dans les rangs de la Division nationale une carrière très honorable. Par contre, le R. C. Strasbourg, moins bien partagé par le sort, luttait au bas du tableau.

Lorsque la saison 1948-1949 s'acheva, les S. R. Colmar occupait la onzième place, le R. C. Strasbourg, l'avant-dernière. Le club chef de file de l'Alsace devait donc descendre en deuxième division. Pourtant, un triste événement venait de se produire : peu de temps avant la fin de la compétition, M. Joseph Lehmann décédait brusquement. Du même coup, le club colmarien trembla sur ses bases. En proie à de nombreuses difficultés matérielles, il termina la saison avec grand peine en dépit de son classement fort convenable. C'est alors que, pendant l'inter-saison, l'idée d'une fusion germa dans l'esprit des dirigeants alsaciens. Un nom même fut lancé : Racing Club d'Alsace ; terrain, Strasbourg ; siège, Colmar.

De fait, le S. R. Colmar était voué à l'abandon. Colmar disparu, Strasbourg en deuxième division, l'avenir était sombre pour le football alsacien si brillant quelques mois plus tôt.

Le groupement devait-il accéder à la demande officielle de fusion qui lui parvint finalement ? Ce fut pour son Comité directeur, réuni en séance plénière le 8 juillet 1949, un bien grave dilemme et même, à vrai dire, un embarrassant cas de conscience. Pouvait-il permettre réglementairement à Strasbourg de se sauver de la relégation en fusionnant avec Colmar, distant de 67 kilomètres ? Devait-il, au contraire, appliquer le règlement dans toute sa rigueur et laisser se disputer un championnat de première division avec 17 clubs au lieu de 18 ?

C'est à cette solution plus nuancée et aussi salutaire pour le R. C. Strasbourg qu'il s'arrêta. Après avoir conféré avec M. Heintz, du R. C. Strasbourg, Ruhland, du S. R. Colmar, le Comité enregistra le forfait inévitable de Colmar, puis le classa de ce fait dernier du Championnat de première division de la saison écoulée, tous les autres clubs remontant automatiquement d'une place au classement. Ainsi, le R. C. Strasbourg devint 16e et se maintenait dans sa division ; seul, l'A. S. Cannes, 17e, descendait en seconde division.

Si la fusion n'a pu être autorisée sous peine de créer un précédent fâcheux, elle eut tout de même lieu, je crois, dans les cœurs, sinon complètement dans les faits.

Le Groupement admit d'ailleurs le transfert de la totalité des éléments colmariens au R. C. Strasbourg. Enfin, c'est Charles Nicolas qui entraîna cette nouvelle formation.

Le 6 mai prochain, jour de gloire entre tous pour le sympathique club bas-rhinois, il sera juste de songer qu'un peu du passé du club colmarien reste accroché aux couleurs strasbourgeoises.

Pierre DELAUNAY
Secrétaire général du Groupement des Clubs autorisés.

Ch. Nicolas
entraîneur

NANCY-GIRONDINS (2-2). Dans la surface des Girondins, une descente de Nancy. Swiatek, qui marque Aballay, se lance vers Nunge qui fonce devant De Harder et Mustapha.

MARSEILLE-LENS (3-0). Les Nordistes n'ont pu tenir tête aux offensives de l'O.M. Dufuler, qui a plongé, est battu. A g.: Rodriguez et Blarel. Au fond, à dr.: Ekner et Marresch.

MONACO-CANNES (1-3). Les Cannois ont gagné grâce à leur opportunisme. Le Cannois Lerda dégage de la tête.

ROUEN-TROYES (1-0). Les Rouennais ont triomphé à l'arraché. Lelong dégage malgré Van Lent.

VALENCIENNES-ALES (1-0). L'ailier gauche de Valenciennes, Goffart, a semé le désordre dans la défense d'Alès. Au fond : Leturgeon.

NIMES-STADE (6-2). Les Nimois ont débordé le Stade. Colonna regarde le ballon qui frôle le poteau.

C.A.P.-TOULON (3-0), samedi à Saint-Ouen. Lutte acharnée devant les buts. Halotel repoussera la balle.

NIMES, NICE ET LE HAVRE ONT RÉUSSI A S'ÉCHAPPER

L'ECHAPPEE de Lille est terminée. Le onze de Baratte a été contré par l'équipe de Nice (4-1), dont l'attaque a démantelé, grâce à son perçant, sa défense prise de vitesse.

Ce succès qu'on n'envisageait pas si aisé installe les Azuréens très près du leader, Nimes, qui a profité de la défaite de Lille pour reprendre seul la tête.

Les joueurs de Mindonnet à 2 points de ceux de Firoud comptent un match de plus à jouer. Ils seront difficiles à vaincre, car ils paraissent posséder de nouveau le « punch » nécessaire.

Toutefois, le onze du Havre, qui est redevenu brillant et rapide, parce qu'il a « assimilé » sa fatigue, se révèle également un candidat sérieux.

Nimes mène le jeu; Le Havre et Nice restent menaçants. Lille a compromis ses chances de succès final, tout comme le onze de Reims, débordé sur son terrain par l'ardente formation de Rennes (1-0).

Les Rémois ne sont pas définitivement éliminés, comme Lille, d'ailleurs, bien que leur situation ne soit plus aussi privilégiée.

Les équipes qui luttent pour éviter la descente n'ont pas été favorisées par le sort. Le Stade n'avait aucune chance à Nimes, où il a encaissé six buts; Lens n'a pas tenu devant l'O.M. (3-0); Sète s'est effondré sous les coups d'une attaque roubaisienne déchaînée (6-0) et de son côté Sochaux a fait la loi sur son terrain devant Toulouse (2-1). Les bénéficiaires de cette journée sont donc les équipes les plus fortes parmi les menacées, c'est-à-dire Rennes, Roubaix, Sochaux et Nancy (match nul contre les Girondins, 2-2). C'est tout à fait logique...

G. C.

ROUBAIX-SETE (6-0). Les attaquants de Roubaix ont brillé. Foix dégage devant Kretzchmar et Frutoso.

REIMS-RENNES (0-1). Les Rennais ont réussi un exploit. Appel lutte avec Guérin qui a dégagé.

PREMIERE DIVISION

Les résultats

Nancy et Bordeaux, 2-2; Nice b. Lille, 4-1; Sochaux b. Toulouse 2-1; Rennes b. Reims, 1-0; Saint-Etienne et Strasbourg, 1-1; Roubaix b. Sète, 6-0; Marseille b. Lens, 3-0; Nimes b. Stade Français, 6-2; Le Havre b. Racing, 3-2.

Le classement

1 Nimes, 39 pts; 2. Nice, Le Havre, Lille, 37 pts; 5. Reims, 36 pts; 6. Saint-Etienne, Marseille, 35 pts; 8. Bordeaux, 34 pts; 9. Racing, Strasbourg, 32 pts; 11. Roubaix, Rennes, 29 pts; 13. Nancy, 28 pts; 14. Sochaux, 27 pts; 15. Sète, 25 pts; 16. Lens, 24 pts; 17. Toulouse, 23 pts; 18. Stade Français, 21 pts.

DEUXIEME DIVISION

Les résultats

C.A. Paris b. Toulon, 3-0; Metz b. Le Mans, 1-0; Cannes b. Monaco, 3-1; Nantes b. Lyon, 2-1; Valenciennes b. Alès, 1-0; Montpellier et Amiens, 1-1; Rouen b. Troyes, 1-0; Besançon b. Angers, 2-0.

Le classement

1. Lyon, 44 pts (29 m.); 2. Metz, 41 pts (29 m.); 3. Besançon, Rouen, 36 pts (29 m.); 5. Monaco, 35 pts (29 m.); 6. Cannes, 33 pts (29 m.); 7. Montpellier, 30 pts (30 m.); 8. Troyes, 29 pts (29 m.); 9. Amiens, 28 pts (29 m.); 10. Alès, 27 pts (29 m.); 11. Nantes, 26 pts (28 m.); 12. Valenciennes (28 m.); Toulon (29 m.), 23 pts; 14. Béziers (29 m.); Le Mans (30 m.), 22 pts; 16. C.A. Paris, 20 pts (30 m.); 17. Angers, 19 pts (29 m.).

RACING-LE HAVRE (2-3), au Parc des Princes. La défense du Racing fut débordée par les rapides et volontaires Havrais. Sur corner, Saunier marque de la tête malgré Salva et Lamy.

NICE-LILLE (4-1). L'attaque de Nice s'est imposée par son efficacité et sa vitesse. Angel dégage du poing devant son demi centre Prévost, à g., et Van der Hart (6). A dr.: Bonifaci.

L'inter droit de Nice, Bonifaci, réussit un match excellent, jouant avec brio et autorité. Il est aux prises avec le demi gauche de Lille. Van der Hart, auquel il a subtilisé le ballon.

DERNIÈRE MINUTE

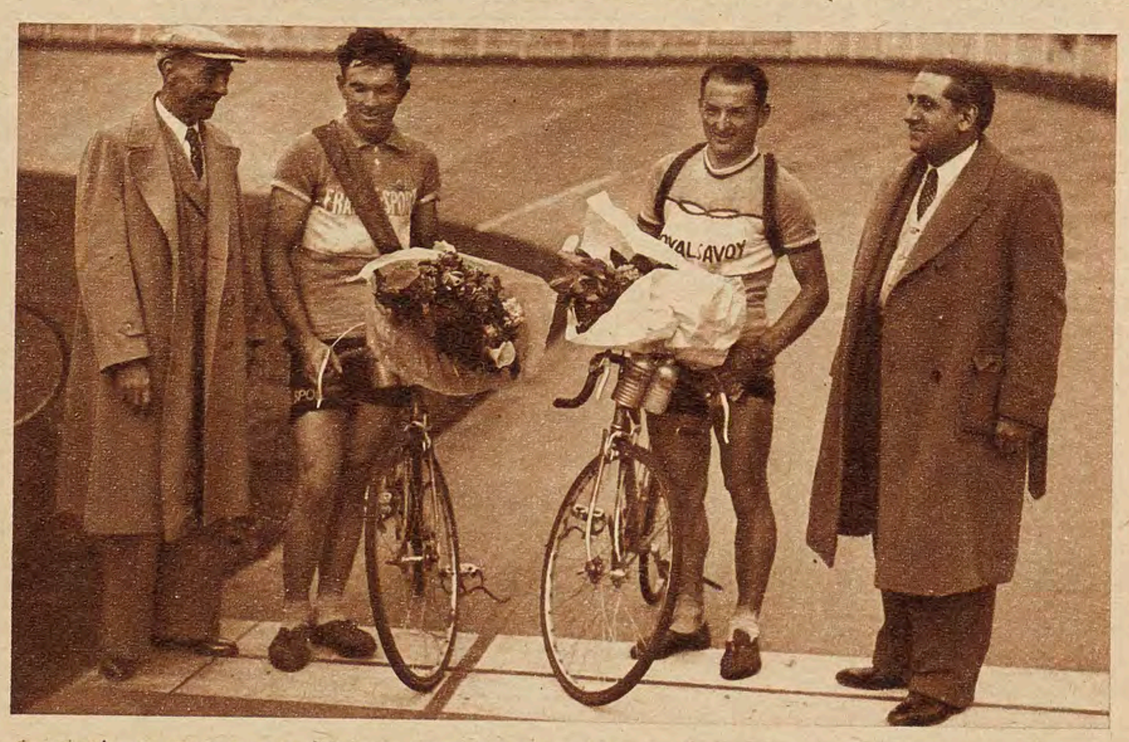
RADIOPHOTOS DU TOUR DU MAROC SUR L'ÉTAPE DE DIMANCHE

NOUS avons présenté, au début de ce numéro, un reportage photographique sur le Tour du Maroc organisé par la « Vigie Marocaine ». Dimanche soir, nous avons réussi à entrer en liaison avec Casablanca, par radio, et, grâce aux techniciens des P.T.T., nous sommes en mesure de soumettre à nos lecteurs des documents sur l'étape de dimanche : Taza-Meknès. Nous voulons espérer que les habitués de cette revue, qui ne nous ménagent pas leurs encouragements, seront sensibles à cet effort journalistique effectué à leur intention dans des conditions particulièrement difficiles étant donné les conditions météorologiques.

Au sommet du col de Thouahar, Serra, Sciardis et Lakdar passent dans l'ordre.

L'Espagnol Serra, qui a lâché tous ses rivaux, termine seul à Meknès.

Sur les routes poudreuses qui surplombent la ville de Fez, un petit peloton, emmené par l'Italien Lambertini, chasse vainement à la poursuite des trois fuyards.



La finale du Grand Prix Wolber, disputée dimanche sur les routes de la banlieue parisienne, a permis à l'Agenais Settimo Perrin (à g.) de se signaler au public. A dr. : J. Buisson (2e).

Imp. E. Desfosses-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

LYON-CATALANS XIII (15-10), à Toulouse. Les Lyonnais, menés par 10 à 0 dans la première mi-temps, rétablirent la situation lors des 20 dernières minutes, marquant 5 essais non transformés. Une attaque du trois-quarts centre lyonnais Bellan, qui est plaqué aux jambes par Comès. A gauche : Trescazes et Dejean, qui se replie. A dr. : Rascol et Brousse.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

A RAMENÉ, PAR AVION SPÉCIAL, CES PHOTOGRAPHIES DE LA FINALE DES XIII A TOULOUSE : LYON-CATALANS

Les avants catalans sont partis à l'attaque. Le ballon est passé de mains en mains pour finalement aboutir au talonneur Vayres qui se fait plaquer par Crespo. A gauche : le demi d'ouverture Duffort et le centre Bellan qui cache le petit arbitre anglais Dobson. A droite : Brousse est sur le point d'intervenir (Photographies de notre envoyé spécial Robert Covo).